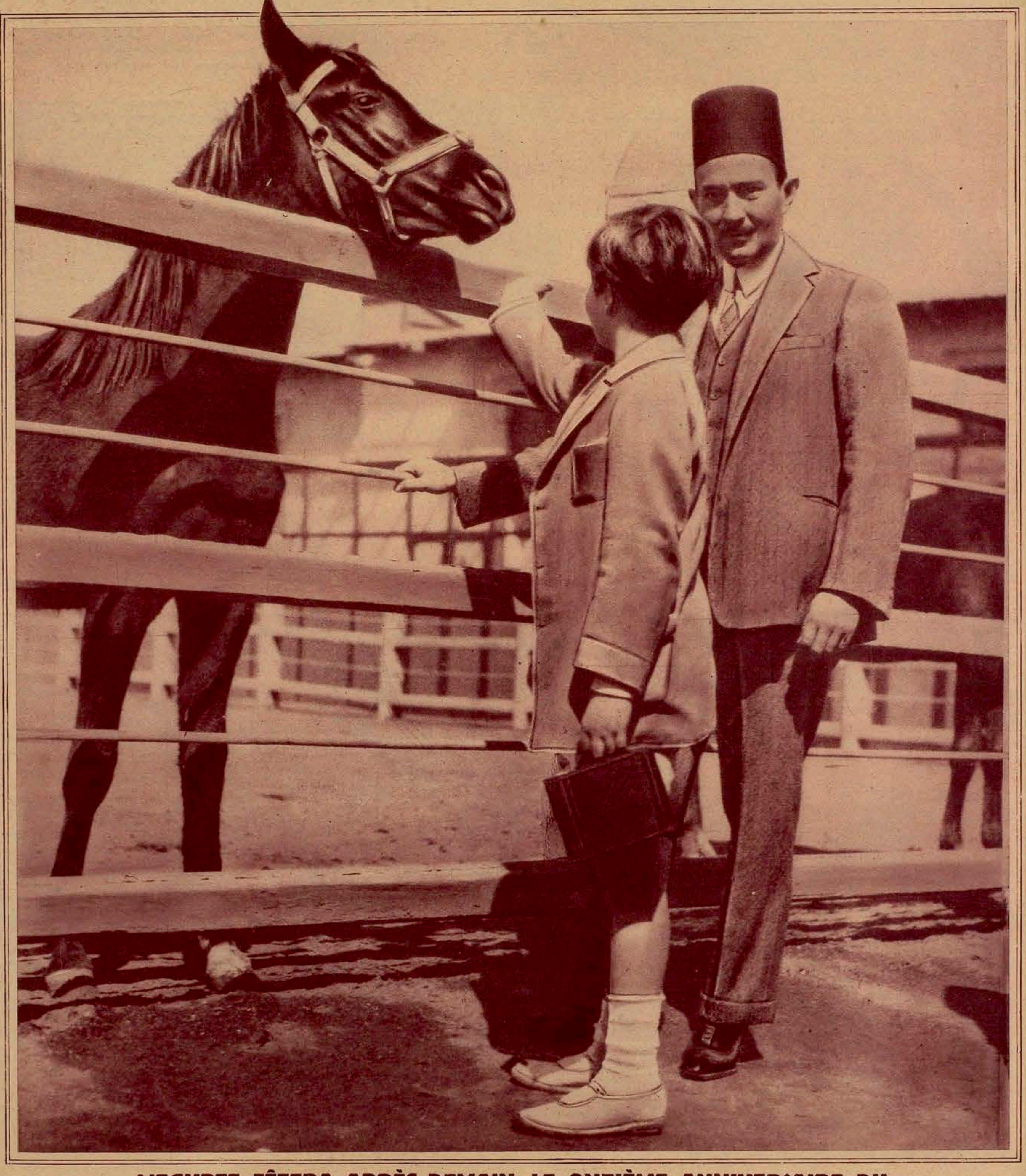
GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ
Lire les détails en page 23

15 Mill.

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 21 — LE CAIRE, LE 9 FÉVRIER 1930

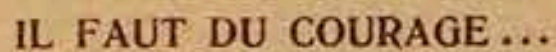


L'EGYPTE FÊTERA APRÈS-DEMAIN LE ONZIÈME ANNIVERSAIRE DU PRINCE FAROUK.

Le jeune prince, amateur de photographie, tient d'une main son appareil et de l'autre taquine son cheval préféré faisant partie des écuries royales. *(Voir notre article en page 4)*

DE-CI DE-LA





IL FAUT DU COURAGE...

...pour se battre avec un lion comme le fait Milden Kunter à qui la bête féroce vient d'administrer un "swing" magistral.

LE CENTENAIRE DE MISTRAL FÊTÉ JOYEUSEMENT EN PROVENCE

L'académie provençale a inauguré les fêtes du centenaire de Mistral, à Barjols, par l'antique fête du bœuf. Pendant que le bœuf en entier rôtit, les cuisiniers armés de leurs longues fourchettes se recueillent. Ensuite ils dépèceront la bête qui sera livrée à la population.



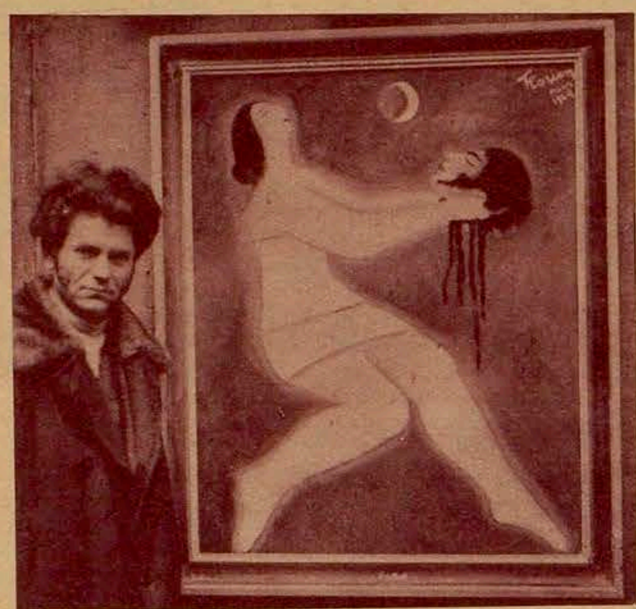
DE LA PHILATÉLIE EN PLEIN AIR

C'est à Paris que l'on peut voir, une fois par semaine, près du Rond Point des Champs Elysées, les philatélistes réunis en plein air et discutant avec fougue les prix des timbres. Notre photo montre quelques philatélistes examinant minutieusement une collection de timbres.



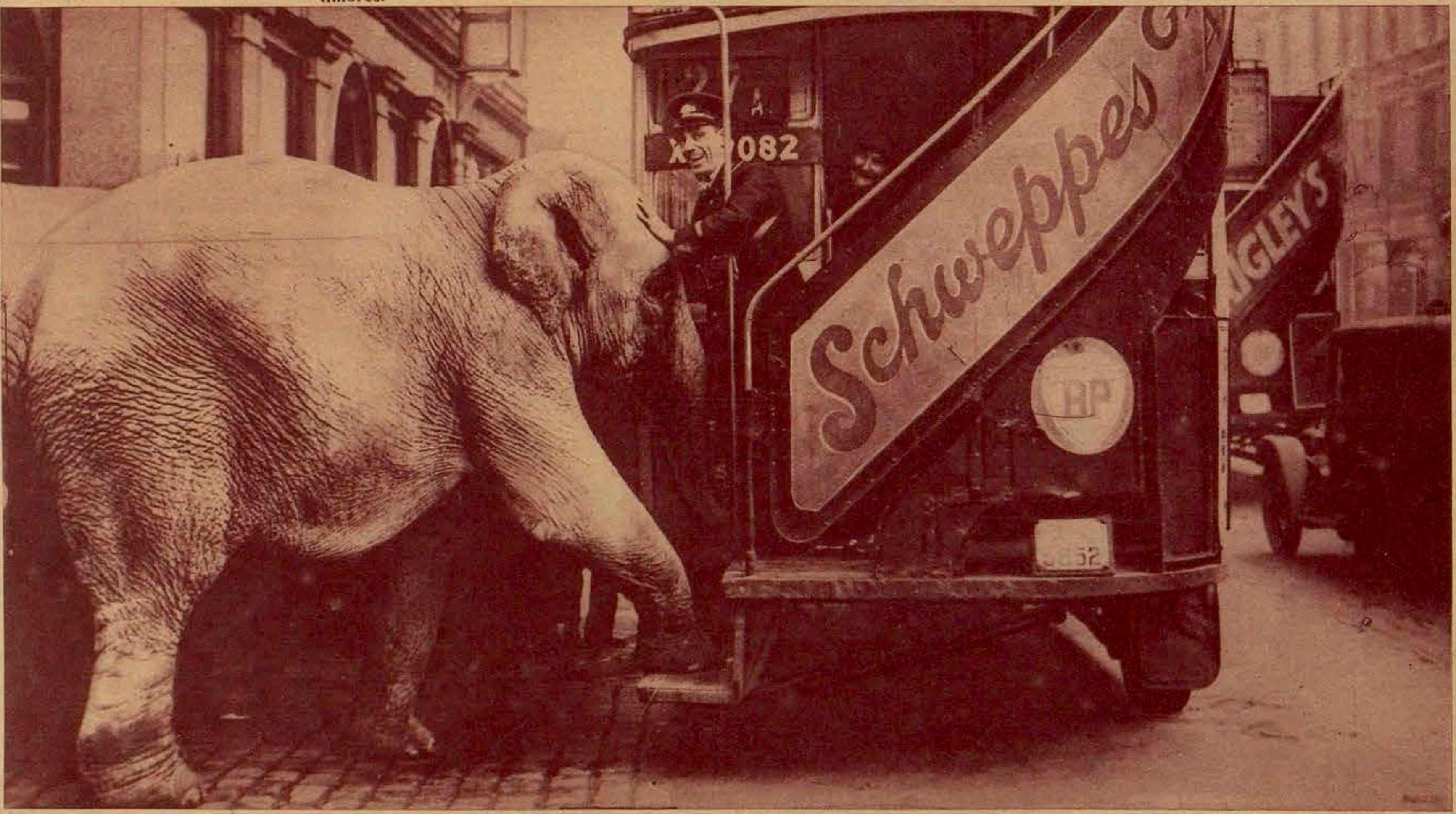
OSCAR STRAUSS ET LES FILMS SONORES

Le célèbre compositeur viennois Oscar Strauss vient de partir pour les Etats-Unis convoqué par une firme importante de films sonores qui lui propose un engagement dans une de ses prochaines réalisations.



LE SALON DES INDÉPENDANTS A COMMENCÉ

Le salon des Indépendants, prétexte à des extravagances picturales, a ouvert ses portes il y a quelques jours au grand palais à Paris. Notre photo montre un tableau curieux aperçu à l'exposition : "Salomé". Fait sans précédent le peintre a collé des cheveux véritables sur les têtes de Saint Jean et de Salomé De plus celle-ci porte un vrai maillot de soie. Près du tableau on voit l'auteur, le peintre Florian.



UN ÉLÉPHANT "MODERN STYLE"

Dans les rues de Londres cet éléphant paresseux préfère se faire transporter dans un autobus plutôt que de faire du footing. Mais le receveur refuse d'accepter ce voyageur plutôt encombrant.

No. 21
Le 9 Févirer 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

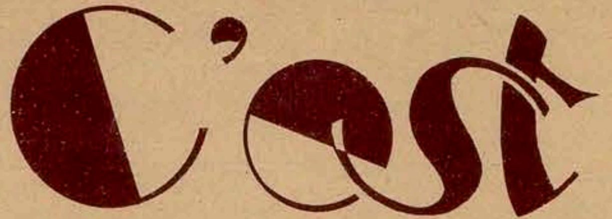


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



C'est à voir...

Fanfan est malade. Il a trop mangé de confitures. Comme la fièvre l'empêche de dormir, on appelle papa pour lui raconter une belle histoire; papa prend un conte de fées qui jadis amusa son enfance par ses prodiges et ses merveilles. Fanfan écoute.

— Le sultan dit aux trois prétendants à la main de la princesse Badrelboudour « celui de vous qui dans trois semaines me rapportera le plus beau cadeau sera l'heureux époux de ma charmante enfant» Les amoureux s'inclinèrent et partirent, l'un vers le Nord, l'un vers l'ouest et le troisième vers le Sud. A la pleine lune de la troisième semaine, les cavaliers firent leur entrée dans la cour sultanienne où Badrelboudour en éblouissants atours les attendait, entourée, de ses dames d'honneur.

Le prince Omar dit

— Lumière des Lumières, (il commença le récit d'aventures dont nous faisons grâce à nos lecteurs) j'ai découvert cette lunette magique. Si vous regardez d'un côté, les choses s'éloignent; de l'autre côté, elles se rapprochent. C'était vrai. Tout le monde s'extasia.

Le prince Ahmed dit.

«J'ai rapporté de Bagdad un tapis volant qui vous permettra, chère et douce amie, de voyager, sans salir vos souliers de satin blanc»

Le prince Ali dit.

«Ma merveille à moi est unique. C'est une belle boîte de nacre; tournez un clou d'or et vous entendrez aussitôt les plus mélodieux concerts, tous les bruits de la terre», et la princesse fut plongée dans un cruel embarras. Elle ne savait lequel choisir etc... etc...

En lisant ce conte féerique, Papa s'était lui même passionné pour toutes ces invraisemblables histoires mais voilà que Fanfan pouffe de rire. « Elle était bien sotte, papa, cette princesse et ses prétendants n'étaient que des fumistes». Papa est scandalisé, tandis que Fanfan ajoute «La lunette du prince Omar ne vaut pas tes jumelles; le tapis volant du prince Ahmed, c'est un aéroplane et la boîte à musique du prince Ali, c'est ton radio. Il n'y avait pas de quoi s'émerveiller; raconte moi plutôt une histoire d'arsène Lupin»

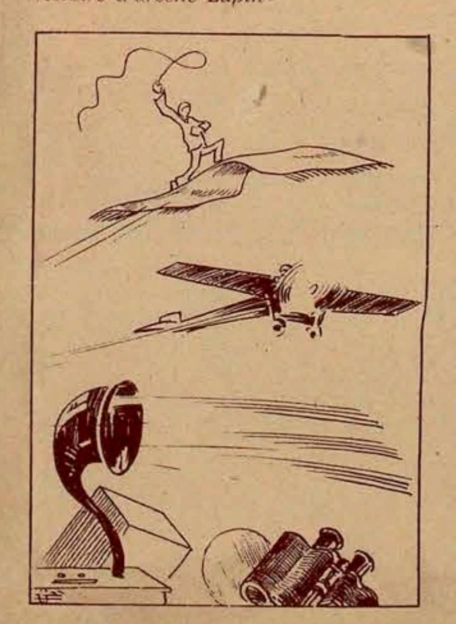
Fanfan a raison et sa logique enfantine est des plus rigoureuses dans sa naïveté. Tout ce qu'autrefois on prenait pour jeux de djins, inventions de sorcières, magique pouvoir et monopole des Fées n'est aujourd'hui que monnaie courante, banalités de notre vie quotidienne, détails auxquels nous ne faisons plus attention. Tous les prodiges des Mille et une Nuits sont devenus d'un usage facile et rien ne peut plus soulever notre enthousiasme. La science, la mécanique et l'électricité ont créé plus de merveilles que tous les Merlin et tous les afrits des contes fantastiques. La vraie magie est le génie de l'homme que nous oublions d'admirer parce que nous sommes habitués à ses révélations. Avec quelle indifférence lisons nous dans les journaux les récits des plus sensationnelles découvertes ; capter la voix de l'homme en un disque; faire concurrence aux oiseaux; parler et se faire entendre à des kilomètres de distance grâce à un fil invisible; reproduire en une plaque le visage etc... Tous les jours, ce domaine s'enrichit sans que nous y prenions garde et l'on se demande où s'arrêtera la puissance créatrice du cerveau humain; son champ d'action n'a plus de limites.

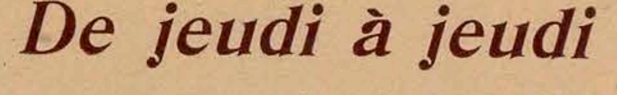
Il semble plutôt ne pas en avoir car le domaine spirituel lui est fermé. Les savants triomphent de la matière insensible, des éléments extérieurs, mais ils ne peuvent rien pour activer ou supprimer l'amour, la haine, la jalousie, pour faire produire à l'intelligence tel rendement méthodique, dans tel genre, de telle portée. L'intelligence ne peut rien pour l'intelligence et pour le cœur. Au fond, c'est beaucoup mieux car si l'on arrivait à découvrir des instruments pouvant travailler l'esprit comme le métal, le bois ou l'acide chlorydrique, « standardiser », uniformiser tous les cerveaux dans la quantité et la qualité de leurs productions, le monde serait d'une monotonie effrayante, impossible. C'est la diversité des personnalités, des caractères, des compréhensions et sensibilités qui nous sauve de l'effroyable ennui de la mode, des vêtements identiques, des plaisirs invariables, de cette banalité effrayante, née de ce que tous peuvent tout acheter avec l'argent, de ce que tous peuvent tout imiter, imitent tout. Et quand quelqu'un veut se singulariser, porter une cravate rouge sur un smoking, refuser de se servir du téléphone, ne trouver aucun plaisir aux concerts de radios, on le traite de sauvage, de barbare. Aujourd'hui, il faut être comme les autres... en apparence car heureusement que chacun garde dans le mystère de son être intime, son type caractéristique et son cachet original, échappant aux découvertes des savants.

Avouez tout de même que j'ai déraillé en cours de route; commencer par les coliques du gourmand Fanfan et les amoureux de Badrelboudour pour finir en une philosophie transcendentale que je ne comprends pas moi même c'est très fort. Mais que voulez-vous, toutes ces découvertes m'ennuyait au lieu de me faire plaisir. Elles enlèvent tout l'attrait de l'effort. Plus de charmes à voyager, l'avion ou le train est là ; on ne s'aperçoit même pas du changement de décor et le voyage n'est plus un enseignement pittoresque; avec les jumelles, le voisin, voit ce qui se passe chez vous ; rien n'est une surprise car à des kilomètres de distance, vous voyez s'approcher ce que vous attendez; au lieu de sortir, d'aller au concert, d'écouter en foule, le radio vous apporte les flous flous de la musique jusque dans votre lit ; le téléphone fait de vous la victime des importuns et le gramophone que la voisine fait tourner à minuit ou à l'heure de la sieste est insupportable; l'automobile fait des boulevards un défilé de mort et le piéton marche dans des transes continuelles.

Edison, Branley, Marconi, Ford, des bienfaiteurs de l'humanité! C'est à voir.

Simplicissinus





De jeudi à jeudi

Jeudi, 30 Janvier. *— Le passage de la dictature espagnole à un régime normal se fait avec difficulté. Le général Berenguer annonce la reprise imminente de la vie parlementaire, après un arrêt de six ans. — A Londres, la conférence navale poursuit ses travaux et Mr. Henderson a foi dans le succès. — A la Chambre Egyptienne, la réponse au Discours du Trône est approuvée. — Toute l'Egypte continue à fêter l'arrivée de l'aviateur Sidky.*

Vendredi, 31 Janvier. *— On enregistre à Londres, un heureux rapprochement entre les thèses navales franco anglaises et c'est le meilleur signe du succès futur de la conférence. — Le président de la République Française charge Fakhry pacha, d'un message amical pour le Roi Fouad. — Malgré son accident, l'aviateur Hassanein bey annonce qu'il continuera son raid à bord d'un nouvel avion. — Les troubles s'apaisent en Espagne...*

Samedi, 1er. Février. *— Dans les milieux économiques européens du Caire, de nombreuses protestations s'élèvent contre le nouveau tarif douanier. — On annonce qu'un archéologue égyptien, Sélim eff. Hassan a fait de sensationnelles fouilles dont le résultat est cependant tenu secret. — A Genève, d'après le rapport de Russell pacha, on félicite l'Egypte pour sa lutte contre les stupéfiants. — On annonce que les nouveaux travaux feront du port de Haïffa un des plus importants du monde.*

Dimanche 2 Février, *— Les communistes allemands provoquent des troubles à Berlin — Bataille entre les troupes du Roi du Nejd et du prince de Transjordanie — On annonce que le port d'Alexandrie est embouteillé par le grand nombre de marchandises qui viennent d'arriver — Pour éviter l'application du Tarif douanier, les commerçants avaient centuplé leurs commandes et l'on craint que ceci ne cause une crise.*

Lundi 3 Février. *— Les députés britanniques encouragent Mr. MacDonald à poursuivre sa politique de désarmement au sein de la Conférence navale qui poursuit lentement ses travaux — On annonce la démission imminente du cardinal Gaspari qui fut Secrétaire d'Etat sous Benoit XV et Pie XI et qui a contribué à la réconciliation entre le Vatican et le Quirinal. — S. M. le Roi a reçu le Bureau du Sénat chargé de lui remettre la réponse au discours du Trône.*

Mardi 4 Février, *— La Chambre et le Sénat ont été saisis par le premier ministre d'une demande de blanc -seing pour négocier avec l'Angleterre sur les bases des propositions Henderson—On a fixé la discussion à jeudi mais à la Chambre la séance est mouvementée car l'opposition demande des précisions. — En France, tension des relations avec les Soviets, au sujet de l'enlèvement du général Koutepoff par les Bolchevistes.*

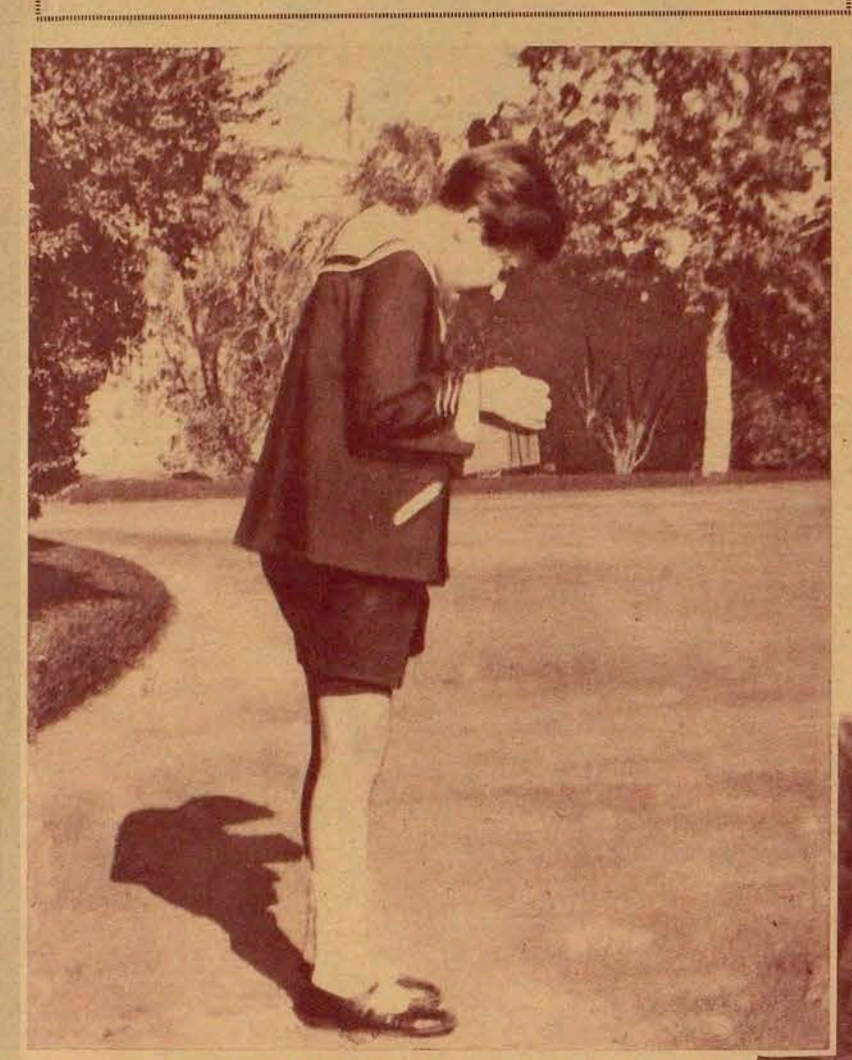
Mercredi 5 Février. *— Bonnes nouvelles au sujet de la conférence navale. — Le cabinet MacDonald a de sérieux conflits avec la Chambre des Lords. — On annonce que la visite des Souverains Belges à S.M. le Roi Fouad aura lieu le 10 Mars. — A Alexandrie, on empêche l'écrivain communiste Panait Istrati de débarquer.*

Jeudi 6 Février. *— Miss Grèce est élue pour représenter les couleurs hellènes dans la compétition mondiale pour le titre de Miss Univers. — Au Caire on annonce le décès de Demerdache pacha, grand philanthrope. — Les relations entre l'Italie et l'Autriche sont raffermies par un traité. — Le Parlement égyptien discutera ce soir les pleins pouvoirs à donner à Nahas pacha pour les négociations. — La future délégation égyptienne qui ira à Londres sera composée de Nahas pacha, Osman pacha Moharram, Wassef pacha Ghaly et Makram bey Ebeid.*



LE ONZIEME ANNIVERSAIRE DU PRINCE FAROUK

A l'occasion du onzième anniversaire de naissance du prince Farouk, qui sera fêté après-demain 11 février, nous nous faisons un plaisir de donner à nos lecteurs un aperçu sur la vie privée du jeune héritier de la couronne d'Egypte. Les lignes qui suivent ont été transposées de l'article qu'a publié dans le dernier numéro du "Messawar" notre confrère M. Karim Tabet.



Le prince Farouk en train de se livrer avec ferveur à l'art de la photographie

LORS du séjour du roi Fouad, l'été dernier à Berlin, les étudiants égyptiens de cette ville demandèrent l'honneur d'être reçus par le souverain. Ce qui leur fut accordé. Ils profitèrent de l'occasion pour obtenir de Sa Majesté la faveur d'offrir un cadeau au jeune prince Farouk, composé d'un joli nécessaire de bureau. " Je vous remercie, leur répondit le roi Fouad de cette délicate attention ". Après la fin de l'audience Sa Majesté, s'adressant à son entourage, dit : "Farouk est un étudiant comme eux et il sera particulièrement heureux de constater que des étudiants pensent à lui dans ce pays. Ce cadeau lui sera en outre d'une grande utilité ".

***

Le prince Farouk vit de la même façon que tout collégien de son âge, à part qu'il poursuit des études plus approfondies et plus sérieuses que ses condisciples, ainsi que son rang l'exige. Il est à noter que sur la porte de son bureau d'études du palais de Koubbeh le jeune prince a collé son programme de la semaine avec la mention des leçons et des devoirs que chaque journée comporte.

Chose curieuse les professeurs du prince héritier l'appellent par son simple prénom quand ils s'adressentà lui. Ils ne lui donnent le titre d'altesse qu'en son absence. A l'arrivée de ses maîtres le prince va à leur rencontre et les raccompagne à la porte de sortie. Pour écrire ses devoirs son altesse royale use du même papier qu'emploient les écoliers ordinaires.

Dans l'été de l'année 1928 quand le docteur Chahine pacha, médecin du palais, se tira indemne de l'accident d'auto dont il fut victime, le prince Farouk déchira une feuille de papier de son cahier de classe et écrivit au médecin une lettre de félicitations. Il aurait pu se servir du papier à lettres officiel du palais mais Sa Majesté le roi tient à ce qu'aucune manifestation quelconque ait une influence sur le caractère de son fils qu'il tient à éduquer de la façon la plus simple qui soit.

Le prince aime volontiers s'adonner aux jeux de sociétés où il est besoin de faire appel à un effort de l'esprit. Avec ses sœurs plus jeunes on le voit souvent assis sous l'un des grands arbres du jardin entourant le palais et vaquant à des jeux qu'il dirige lui-même. Quelquefois pour taquiner ses sœurs son altesse grimpe au haut de l'arbre et leur jette de menues friandises.

Le prince Farouk est un fervent de l'équitation. Un jour qu'il était sur son cheval dans le parc du palais royal Sa Majesté le roi vint à passer: "Est ce ainsi que l'on monte à cheval ?" dit il au prince héritier. Celui-ci piqué, fit alors galoper sa bête à la satisfaction de Sa Majesté.

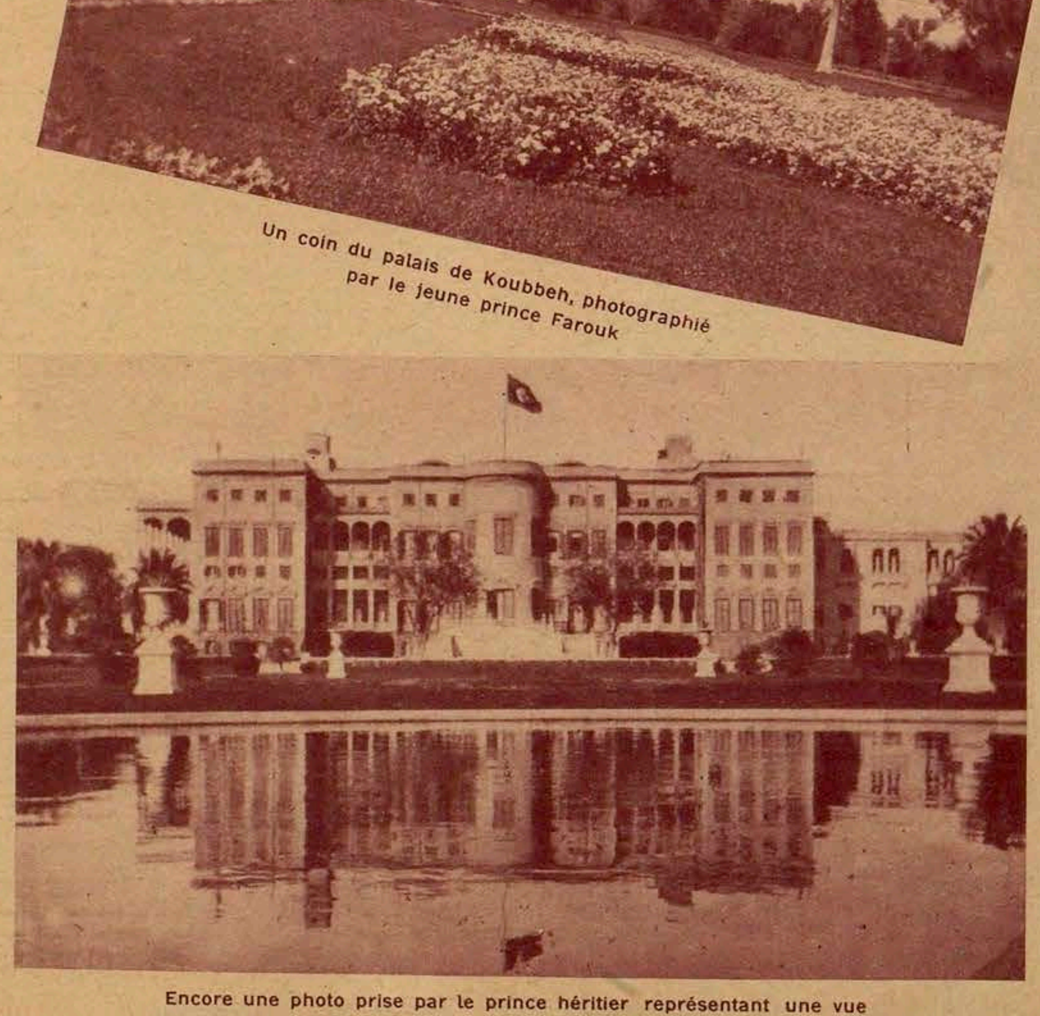
Etant une fois tombé de cheval, ses serviteurs affolés accoururent vers lui mais le petit prince se relevant tout seul les rassura gentiment.

Le prince Farouk est d'une grande générosité. Lorsqu'il a un surplus de friandises il les donne à ses serviteurs afin d'être distribuées parmi les enfants pauvres : " Vous leur direz que Farouk les salue " leur dit-il en souriant.

Parcourant un jour une revue il vit la photo de boxeurs debouts au milieu d'un ring et en position d'attaque. Aussitôt il se mit dans la même posture qu'eux mais n'ayant personne avec qui se battre que le serviteur qui l'accompagnait il lui proposa une partie de boxe.

Le jeune prince a le don de la photographie. Nous reproduisons ci contre deux clichés pris par lui dont on remarquera la netteté.

L'anniversaire du prince Farouk que l'Egypte fêtera après-demain, 11 février, sera un jour glorieux pour les habitants de ce pays à la tête duquel le jeune prince est appelé un jour à régner.



Un coin du palais de Koubbeh, photographié par le jeune prince Farouk

Encore une photo prise par le prince héritier représentant une vue générale du palais de Koubbeh.

Le Pape Copte dans l'Empire de Ménélik

Les impressions de Sa Béatitude l'Amba Yoannès après sa visite en Ethiopie.

JE me souviens encore de l'entrevue que j'eus avec Jean d'Esme, le grand écrivain français, de passage au Caire. Il rentrait de l'Empire de Menelik sur lequel il vient de publier un livre; observateur lucide Jean d'Esme avait su voir dans l'Abyssinie le pays du mystère et de l'inconnu, gardant dans plus d'un trait la physionomie biblique, les mœurs de l'Histoire Sainte tout en initiant un vigoureux effort vers la modernisation. Ses montagnes et ses forêts sont une infranchissable barrière et n'y pénètre que celui qu'on autorise à pénétrer; l'Europe guerrière a du renoncer à en faire la conquête, malgré sa formidable artillerie contre laquelle les abyssins n'avaient que des fusils rouillés. La diplomatie amicale est la seule admise ainsi que les missions de savants; sentinelle vigilante, l'Abyssinie veille sur la source du Dieu Nil.

Cet isolement farouche lui a permis de se conserver dans sa forme première, de s'assimiler graduellement la civilisation sans rien perdre de sa foi chrétienne, aussi vive, aussi ardente qu'aux premiers âges. Après Jean d'Esme, c'est Emil Ludwig qui, il y a vingt jours, visitait Adis Abeba et son territoire; dans son histoire ou sa "*Biographie du Nil*" comme lui même nous l'a dit, le grand écrivain allemand se propose d'étudier l'empire de Ménélik, dans ses divers aspects. En attendant ce livre qui ne peut qu'être intéressant, nous avons profité du retour de Sa Béatitude le patriache Yoannès pour obtenir quelques détails inédits sur la terre et le peuple qui se réclament du Prophète Salomon, fils de David.

Sa Béatitude l'Amba Yoannès est un grand vieillard à barbe blanche, au visage ascétique, au regard énergique. A son doigt brille l'anneau d'améthyste et sur sa poitrine, une croix d'or massif étincelle de mille feux. Il ne semble nullement fatigué du voyage et évoque avec plaisir le beau voyage qu'il vient de faire, qui a scellé pour toujours l'église d'Abyssinie à l'Eglise de St. Marc. Le patriarche nous dit que le peuple éthiopien est d'une exemplaire piété, imitant ainsi ses Augustes Souverains. S. M. l'Impératrice Zoditou ou Judith jeûne tous les jours jusqu'à 3 heures; son temps est divisé en exercices de piété et en direction des Affaires de l'Etat, avec la collaboration de Sa Majesté le Ras Tafari, régent du Royaume, homme d'état de grande valeur et d'une haute conscience. Quand elle reçut l'Amba Yoannès, l'Impératrice lui dit «Nous entendions parler de notre Saint Père mais nous n'avions jamais rêvé qu'un jour, nous aurions le bonheur de le voir et de lui baiser la main. Plût à Dieu que nos ancêtres sortent aujourd'hui du tombeau pour avoir la satisfaction de vous voir comme nous vous voyons „

En arrivant à Adis Ababa, l'Amba Yoannès tomba malade et l'Impératrice envoyait à toute heure de la journée prendre de ses nouvelles. Sa Majesté Zoditou, fille de l'illustre Ménélik, est très populaire, elle guide ses sujets dans la voie du progrès et s'efforce de les moderniser graduellement. Elle a de magnifiques palais, richement meublés et décorés à l'Européenne. Dans sa cour elle a introduit le cérémonial et les usages des cours occidentales.

L'évêque copte ou «Notre Père» comme on l'appelle occupe une situation privilégiée. Il est le troisième personnage de l'Empire, après l'Impératrice et le Ras Tafari. L'ancien évêque, l'Amba Mattaous jouissait d'un si grand prestige que l'Empereur même ne fumait pas devant lui par respect. Quand il dut s'aliter, avant sa mort, dans un couvent, le Ras Tafari quitta sa capitale pour ne pas quitter l'évêque moribond un seul instant et après sa mort, il le fit enterrer aux côtés du Grand Ménélik.

Les souverains seuls embrassent la main du patriarche mais le peuple s'agenouille sur son passage et il les bénit. Pour voir l'Amba Yoanès, la foule veillait des nuits entières dans les gares et embrassait les portières de son wagon.

A ces souvenirs du voyage du patriarche ajoutons quelques détails sur l'Ethiopie. Pays de hautes montagnes et de grands fleuves, il a un peuple de lointaines origines. Les arabes l'appelent Habache ce qui signifie mélange, car ils soutiennent qu'il sont un produit de la race noire et d'autres races brunes ou blanches mais les sujets de Zoditou n'admettent pas cette appellation injurieuse et tiennent a se faire nommer Ethiopiens, d'un mot grec qui signifie «*gens au visage brûlé*». Ils n'en sont pas moins issus de plusieurs races et l'élément dominant aujourd'hui est celui des Ambaras qui sont au pouvoir, non seulement sur le Trône mais dans toutes les hautes fonctions. Les Ethiopiens sont réputés pour être braves et intelligents, préférant le métier des armes à tout autre, mais comme la guerre ne répond plus aux exigences de la vie moderne, ils ont dû se consacrer à l'agriculture, à de petites industries comme la fabrication du cuir, des armes, teinture des étoffes. La constitution physique du territoire Abbysin qui permet à ses habitants de vivre indépendants, leur donne un caractère fier et ombrageux que seule leur piété arrive à adoucir.

L'Histoire de l'Ethiopie remonte au lointain des âges, bien au delà de la bible et présente comme l'histoire de tous les peuples anciens une série de guerres, de servitudes, d'invasions et de triomphes. Plus près de nous, elle est encore suffisamment mouvementée et on y trouve l'Europe étroitement mêlée. Le régime féodal moyennageux facilite les troubles car chaque province a un chef appelé "Ras" qui jouit d'un pouvoir étendu et il a fallu le génie de Ménélik pour créer un puissant organisme central dont l'autorité est cependant assez souvent battue en brèche. C'est en 1850, que la lutte avec l'Europe prend un caractère dramatique quand le Ras Kâsa usurpa le trône sous le nom de Théodore IV. Il périt en défendant Magdala contre les troupes de l'expédition anglaise, commandée par le général Napier. Le Ras Johannès lui succèda et ce fut le moment de la conquête Egyptienne, mais la révolte d'Arabi pacha obligea les troupes du Khédive à rentrer en Egypte. Johannès cependant, au lieu de s'occuper de la réorganisation de son pays, tint à combattre le Mahdi mais il fut tué à Galabat et les mahdistes victorieux, envoyèrent à Omdurman son cadavre et son épée. Johannès avait désigné le Ras Mangana pour lui succéder mais le prince du Choa, Ménélik s'empara du trône. Il repoussa victorieusement les attaques européennes et après sa victoire à Adoua, il vécut dans une intégrale indépendance. Il se fit entourer de conseillers européens et initia une véritable renaissance de l'Empire d'Ethiopie. Il conquit l'estime de toute l'Europe et fit réellement figure de très grand Roi. C'est sa fille Zoditou qui règne aujourd'hui.

Les habitants de l'Ethiopie sont au nombre de sept millions d'habitants. L'empereur est appelé Atila ou roi des rois ou négousnagasht, les principales provinces sont l'Hamasen, l'Agamé, le Saroua, l'Oueg le Lasta, le Gôdjam et le Choa, ayant chacune à sa tête un prince nommé «Ras». La langue est divisée, comme la langue arabe, en langue littéraire et sacrée "le géez„ et la langue vulgaire, la plus répandue «l'amharique„ avec de nombreux dialectes. Elles s'écrivent de gauche à droite, au moyen d'un dérivé de l'alphabet himyaritique. La littérature de l'Abyssinie est composée d'ouvrages de dogme, de polémique, des traités mystiques, des légendes du premier temps du chistianisme, des sermons etc... Mais on ne trouve presque pas de littérature profane et la peinture comme la sculpture sont presque insignifiantes, à l'état primitif. Les vraies œuvres d'art sont quelques églises monolithes.

Si le splendide isolement de l'Ethiopie lui est utile pour garder son indépendance politique, il lui est peut-être désavantageux pour le progrès général dans le domaine économique, social, artistique, administratif. Les continuelles rébellions des ras entravaient souvent l'œuvre de réforme. Mais aujourd'hui, avec une main ferme celle du Ras Tafari, continuant la sage politique de Ménélik, il faut beaucoup espérer dans l'avenir de cet empire, que son voisinage avec l'Egypte rend excessivement intéressant pour nous.



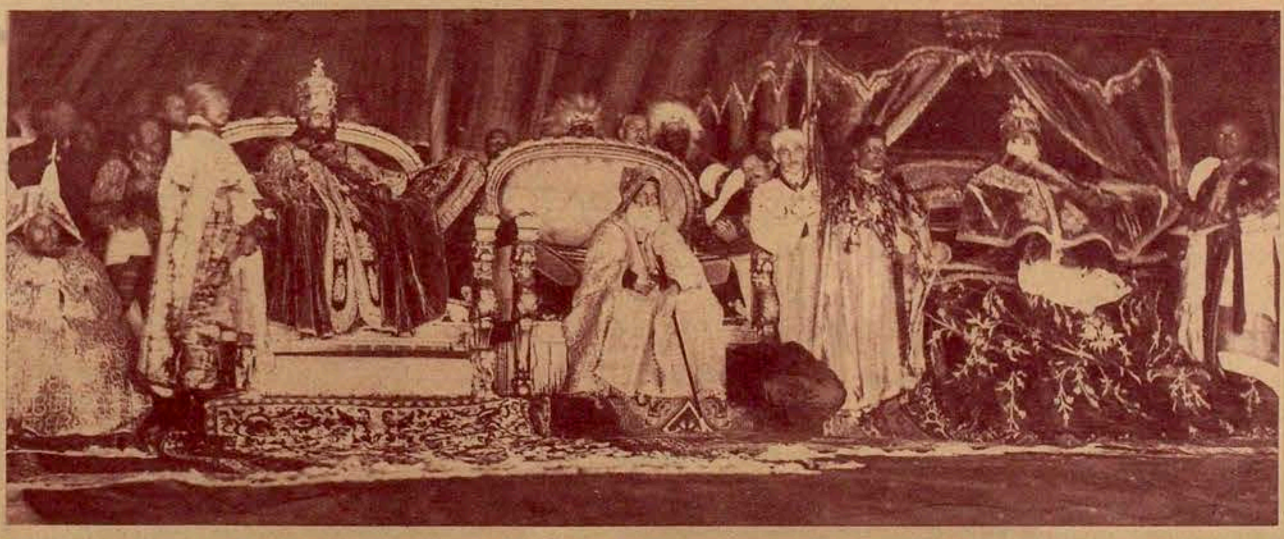
S. M. l'Impératrice Zoditou, fille de Ménélik, d'une piété proverbiale.



S.M. le Ras Tafari, Roi d'Abyssinie, dont la principale œuvre a été l'abolition de l'esclavage et l'admission de l'Abyssinie à S. D .N.



La danse des prêtres abyssins, qui justifient leur chorégraphie en se réclamant du prophète David qui dansait devant l'arche d'alliance.



Sa Béatitude le patriarche copte, à Adis Abeba. L'amba Yoannès est assis au centre, ayant à sa droite le Ras Taffari et à sa gauche l'Impératrice.

Les lettres

Un homme vint de l'Orient

" NUL n'est prophète en son pays " dit un proverbe vieux comme le monde et cette force inusable des vérités vêtues de formules s'imposa à mon esprit quand, l'année dernière, on organisa au Caire la querelle du *" Batelier du Nil "*. Des zoïles brandirent leur binocle, se penchèrent sur le livre, en quête d'une virgule qui manque, d'un accent aigu au lieu d'un accent grave, consultèrent leur grammaire et quand au bas d'une page, ils trouvèrent une faute d'impression, ils crièrent victorieusement que Finbert était un sacrilège, que son livre était un crime de lèse littérature... Ceci, au moment où un Marcel Prévost rendait au *Batelier du Nil* un éclatant hommage et, Marcel Prévost, s'y connaît, tout de même. Le livre eut en France une brillante carrière; on en aima la sincérité, le naturel de l'expression, la peinture réaliste d'un réel orient.

"Les contes de Goha" suivirent avec leur pittoresque bariolé, leurs types originaux, leur esprit joyeux, gravitant autour de la légendaire figure de l'oncle Goha, une des plus symboliques créations de notre folklore.

Aujourd'hui, Elian J. Finbert nous donne *"Un homme vint de l'Orient"*. Le titre du livre est d'une magnifique ampleur, d'une incomparable richesse d'évocation ; on s'y arrête longuement. On imagine le voyageur débarquant de cet orient, toujours mystérieux, quoi qu'on en dise; il traîne derrière lui son héritage de poésie voluptueuse, de spéculations philosophiques, d'intelligence élargie par le rêve et la contemplation, d'imagination irisée de couleurs miroitantes. Il se rencontre avec l'occident; du choc, que jaillira-t-il ? Une anarchie de l'esprit, un désaxement de la sensibilité, une réaction de l'instinct ? Peut-être pour beaucoup d'autres ; mais pas pour Elian Finbert qui se retrouve dans cette Europe, dans sa discipline consciente, sa force ordonnée, son action réfléchie et méthodique; il s'ouvre à sa " vie intense et mélancolique "; en lui émerge soudain un esprit de critique et d'analyse, qu'il portait en lui " sans le savoir ". Pour lui l'occidental est un oriental évolué dans le sens de son propre tempérament, comme l'oriental est un occidental en puissance.

En un élan de généreux enthousiasme, il s'écrie : " Ah, laissons ceux qui n'ont plus rien que les lisses parois de leur cerveau où s'est levée une vie abstraite et glacée jongler et parader avec leurs inquiétudes, leurs friperies raciales, leurs phrases bien ajustées ; nous, nous mordons dans le pain de blé noir de l'amitié, nous, nous nous donnons la main pour encercler la terre d'une ronde vivante. Et si le pigment de ma peau est plus sombre que le tien, o toi blanc aux yeux bleus, tu sais bien que mon sang imite comme le tien le giclement du vin dans les cuves, même s'il charrie dans ses globules l'orient et toute sa fable " auparavant, il avait écrit qu'il n'y a que des civilisations différentes qui concourent à parer la terre de leur parler, de leurs formes extérieures, de leurs symboles, mais que toutes possèdent un tuf commun de sentiments éternels par lesquels les hommes se reconnaissent et se comprennent. Le voyageur lucide veut élargir en lui le sens de l'homme et sa miraculeuse prédestination en allant vers les hommes de toutes les



Elian J. Finbert.

latitudes pour mieux les comprendre ; non pas avec la tolérance veule et triste des désabusés et des sceptiques mais par une lutte incessante vers plus de charité et vers plus d'amour.

En retrouvant hors de sa cité, sous d'autres cieux, les mêmes mobiles qui font que d'autres vivent comme lui, l'écrivain d'Egypte veut reconnaître la grandeur et la misère de l'homme. C'est à ce seul jeu qu'il veut se livrer; Finbert estime que l'horizon du monde s'est rétréci, que la famille humaine se touche épaule contre épaule. Les portes d'airain des frontières ont sauté et tous les peuples sont solidaires dans la joie comme dans l'adversité, où ils s'engloutiront ensemble, où ils seront sauvés ensemble. Le destin de l'homme, de l'homme tout court, sans étiquette de race, de pays, de religion: c'est le problème et pour l'exprimer, Finbert a une forte et éloquente expression: *Ramener tout à la puissante épine dorsale qui soutient le corps universel, aller droit à l'essentiel.* Se dépouiller de toutes les complexités pour retrouver en soi les lois profondes de la vie, accroître les puissances de sympathie, se généraliser.

Poète, pour mieux exprimer sa foi nouvelle, l'écrivain compare l'oriental au dattier qui doit s'enlacer au sapin et au chêne afin qu'une harmonie s'établisse entre leurs troncs; il veut que la plaine de sable rejoigne les falaises et les croupes des montagnes, que leur rencontre crée l'équilibre nécessaire. Cet esprit est le souffle ardent qui anime le livre, qui probablement animera toute l'œuvre future de Finbert, désormais placée sous le signe de la Fraternité Universelle. Compléter les peuples les uns par les autres, cela devrait être, mais cela est-il, peut-il être ? autant d'énigmes; mais qu'importe si la solution est certaine ou non ! La certitude du résultat ne doit pas peser dans la balance; l'effort et l'idée comptent seuls; or l'effort et l'idée de Finbert sont d'une émouvante beauté. Le rêve est splendide; fondre l'occidental et l'oriental en une unité humaine, en un type commun, enrichir l'un de l'autre, grandir l'un par l'autre, supprimer toutes les contradictions, toutes les divergences, toutes animosités, permettre à l'instinct essentiel de s'épanouir malgré les déformations du temps et de l'espace. Travailler à matérialiser ce rêve est une noble directive assignée à un riche talent. Au lieu de se plaire en des œuvres d'une inféconde beauté, en un triomphe égoïste, Finbert a voulu donner à sa plume un but lointain peut être mais dont la générosité justifie toutes les actions et toutes les tentatives. Mais ceci sans porter préjudice à l'art souvain.

Que les incompréhensifs n'aillent pas lui demander de plagier le style à l'Anotole France, devenu modèle de style français, d'essayer de s'exprimer comme tant d'autres veulent s'exprimer sans réussir s'il le faisait, Finbert ne serait plus un écrivain intéressant, comme il est. Au contraire, le jeune auteur égyptien — il a raison — écrit suivant son tempérament et c'est pourquoi il est original. Maniant avec maitrise la langue française, intrument d'une rare souplesse, il la plie à son expression personnelle, neuve au rythme de ses idées orientales au lieu de se laisser entraîner par elle dans un mouvement mécanique et banal. Au lieu de s'adopter à elle, il l'adapte à lui; il donne la sensation nette que s'il s'était exprimé en arabe, en anglais ou en italien, il aurait obtenu les mêmes brillants effets. Le fond chez lui illumine la forme au lieu que la forme n'engendre le fond ; c'est le signe des grands talents. Certaines de ses descriptions sont inoubliables. Lisez ces lignes —

« Le plateau aux herbages serrés, grand ouvert contre le ciel. Aucun pas n'a foulé ces tiges gonflées. La chaleur erre sur ces espaces; elle crépite, prise dans des mailles vivaces. L'azur est couché si près que je l'entends comme une grande respiration qui l'enfle et le creuse. — Tout s'interpénètre. Ces herbages sont un peu d'azur et un peu de lumière et cette lumière porte en elle la sève qui se joue dans les tiges. »

Finbert, à vous le vert laurier de nos fidèles et chers palmiers — G.

LES AMIS DE LA CULTURE FRANÇAISE EN EGYPTE.

Plusieurs fois déjà, nous avons eu l'occasion de rendre compte des réunions organisées au Caire par ***Les Amis de la Culture Française en Egypte.***

Ces compte-rendus ont piqué la curiosité d'un grand nombre de nos lecteurs. Aussi nous faisons-nous un plaisir de publier, aujourd'hui, les renseignements suivants.

La Société des "Amis de la Culture Française en Egypte" a été fondée en 1925, sous le Haut Patronage de S. A. le Prince Haïdar Fazil et de M. le Ministre de France au Caire.

Son but est non seulement de faciliter la compréhension mutuelle et de créer des relations amicales entre Egyptiens et Français, mais de grouper, en général. quelles que soient leur nationalité et leurs opinions religieuses et politiques, tous ceux qui, vivant en Egypte, ont une prédilection pour la culture méditerranéenne et, spécialement, pour la culture française.

En attendant qu'elle puisse mettre à la disposition de la jeunesse un foyer où elle trouvera les moyens de développer ses connaissances et d'étendre sa culture, la Société des A.C.F.E. organise, régulièrement, pendant la saison d'hiver, des conférences ou des " 6 à 7 " littéraires.

De novembre 1925 à novembre 1929, trente conférences environ ont été données, soit au Cercle Français, soit à la Société Royale de Géographie, et, depuis la fin de novembre 1929, la Société en est à son sixième " 6 à 7 ", au Continental-Savoy.

La qualité et l'importance de cette action n'ont échappé à personne en France. Non seulement les plus grands journaux de Paris et de la Province ont applaudi à l'initiative des "Amis de la Culture Française en Egypte", mais d'éminentes personnalités, comme MM. Léon Bérard, Sénateur, Ancien Ministre, Lucien Descaves, de l'Académie Goncourt, Georges Lecomte, de l'Académie Française, et Georges Philippar, de l'Académie de Marine, ont tenu à accorder leur patronage à cette Société.

De plus, en juillet 1928, l'Académie Française, elle-même, a daigné couronner la Société des "A.C.F.E.", en accordant à son fondateur, Morik Brin, *un prix de langue française.*

En Egypte également, des personnalités de premier plan se sont empressées de donner l'encouragement de leur appui à notre collaborateur M. Morik Brin.

Sans parler de S. A. le Prince Haïdar Fazil, dont le Haut Patronage avait été acquis à la Société de "A.C.F.E." à son fondateur même, LL. EE. Wacyf Boutros Pacha Ghali, Aly Shamsy Pacha, Wissa Wassef Bey, A. Gamsaragan Bey, Piot Bey, MM. A. Lalande, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, Vincenot, directeur général du Crédit Foncier Egyptien, Adelé, directeur du Comptoir d'Escompte, J.-M. Carré, Professeur à la Faculté des Lettres, Fernand Leprette, Inspecteur de l'Enseignement du Français au Ministère de l'Instruction Publique, d'autres encore n'ont jamais manqué une occasion de témoigner leur sympathie à l'œuvre de haute culture que poursuivent les "A.C.F.E."

Tous ceux qui désireraient adhérer, à leur tour, à cette Société n'ont qu'à s'adresser à notre ami Morik Brin, B. P. 1711, Le Caire.

Propos

Le métier de journaliste est un métier ingrat entre tous. Il faut créer, créer toujours, encore créer... Et si l'inspiration ne vous vient pas, comme c'est aujourd'hui mon cas, gare !.. Les foudres du " patron " vont s'exercer sur vous, et je vous assure qu'il n'a pas l'habitude de plaisanter du tout sur le chapitre de la copie.

— Mon ami, m'a-t-il encore dit ce matin, vos propos manquent d'allant, de vie, de tournure... Tâchez de trouver un sujet qui puisse intéresser tous et chacun, et en même temps qui sorte de la banalité. Bigre ! Mais de quoi voulez-vous que je parle quand je n'ai rien, mais là, rien à dire ?

D'amour ? Allons donc ! Bon pour nos grands-pères, et puis que reste-t-il à écrire sur cette matière qui n'ait été déjà écrit ?

Vous dirai-je que le féminisme gagne tous les jours du terrain ?.. Et puis, en quoi cela vous avancerait-il ? Ah, j'ai trouvé ; je vais vous parler de la dernière invention du jour, de l'homme automate qui a fait pâmer d'aise tous les parisiens par ses prouesses savantes. Voilà qui est bien. Alors donc.... l'homme automate parle, rit, chante, boit, mange comme vous et moi ...

Mais ma plume s'arrête là, ne trouvant rien à ajouter. Zut ! Non il faut absolument que je trouve autre chose, autre chose qui puisse remplir la colonne qui m'est assignée dans cette page: de l'influence de la danse, par exemple, sur la moralité publique.

— Attention, ne parlez pas de ça, voulez-vous, m'entends-je dire par un groupe de jeunes filles. Nos parents nous ennuient déjà assez avec cette rengaine et ne comprennent pas que nous pratiquions le "blues" ou le tango par esprit sportif, comme nous ferions une partie de tennis ou de croquet.

Ouiche !

" Tiens, j'ai une idée ", dis-je à mon voisin de bureau, je m'en vais parler de la conférence navale et des répercussions heureuses qu'elle aura sur l'œuvre de paix."

Mais le voilà qui me répond par un éclat de rire.

— Qu'avez-vous, mon cher ?.. Qu'ai-je dit de si risible ?.. Ce sujet est intéressant entre tous et bien d'actualité. Alors ?

— Alors, je vous dis, moi, que vous êtes vraiment d'une candeur touchante. Les conférences ? Vous y croyez encore ? Pourquoi pas la pierre philosophale, donc !.. Non, mon vieux, vous n'y êtes pas du tout. Documentez plutôt vos lecteurs sur le mystère des trois Gaby Deslys.

— Trois ? Mais elles n'étaient que deux il y a quelques jours, elles sont trois à présent ?

— Oui trois, en attendant d'être quatre, sans préjudice d'une cinquième qui se dira elle aussi être la vraie, l'authentique, la seule Gaby Deslys.

Quelle comédie ! Non, non, je ne parlerai pas de la vedette marseillaise et de ses sosies, non plus que de la conférence navale, ni de l'influence de la danse sur la moralité, ni de l'homme automate, pas plus que de l'amour. Non, aujourd'hui je ne parlerai de rien. Tant pis... Plutôt que de dire des insanités je préfère encore affronter les remontrances du " patron ".

Mais au fait, en ne voulant rien dire n'ai-je pas rempli ma colonne de propos et ne vous ai-je pas importuné durant dix minutes comme il était de mon devoir de le faire ?

Alors ??? **Serge Forzannes**

AU PAYS DE LA ROULETTE

Souvenirs de Monte-Carlo.

Dans un de ses derniers numéros, notre confrère parisien " Détective " a publié un article documentaire sur le fameux Casino de Monte-Carlo, et a mis au jour la façon dont étaient exploités ses directeurs par des menaces de chantage.
Nous donnons aujourd'hui des détails inédits pris sur le vif par notre collaborateur Antoine Thomas lors qu'il était de passage dans la capitale monégasque.

APRÈS le temps brumeux de Paris que l'on a quitté la veille au soir, quelle griserie que le réveil dans le « sleeping » à l'approche de la Côte d'Azur. Du soleil, du soleil enfin. On se croirait en Egypte par une fraiche journée de Printemps.

— Qu'en dis-tu ? demandai-je à l'ami qui m'accompagnait. Il va faire bon vivre ici durant quelques semaines. Cette mer, cette lumière qui vous baigne, ce paysage de cinéma, cela nous changera un peu des boulevards, de la pluie et de l'atmosphère enfiévrée de Paris.

— A moins que nous ne devions y repartir demain même si la chance ne nous sourit pas, me répondit-il, rieur.

Au fait, nous avions quitté la capitale avec chacun une somme d'argent limitée, notre billet de chemin de fer aller - retour payé, par précaution, et l'intention ferme, comme on le pense bien, de faire une petite fortune au Casino de Monte Carlo.

Pourquoi pas, après tout ? Ne nous en avait-on pas raconté des histoires et des histoires de gens venus là avec quelques francs et repartis millionnaires ? Et puis, il était si doux de rêver et de s'illusionner et de se dire, qu'en somme, le trajet retour pourrait se faire dans une magnifique quarante chevaux qui serait bien à nous.

C'est dans cet état d'esprit que nous descendîmes, devant le perron du Casino, de l'autocar qui nous avait amenés une heure plus tôt de Nice.

***

— 8 rouge paire et manque tonne la voix du croupier d'une table de roulette, vers laquelle je me dirige.

Quel silence ! On entendrait une mouche voler.

Une chaise est justement libre ; je m'y installe. Cinquante paires d'yeux sont braquées sur la bille qui tourne avec un léger ronflement. Elle va s'arrêter. Chacun retient sa respiration. La voilà près du 5, du 9, du 15 ; elle approche lentement du 21 pour s'incruster définitivement dans le casier du 13.

— Quelle déveine ! murmure près de moi, avec un soupir, une jeune et jolie femme. J'allais justement mettre dix louis sur ce numéro.

Puis, se tournant vers moi :

— Ne pensez-vous pas, monsieur, qu'on serait bien mieux au bar ? Mais vous-voulez peut-être jouer ? Dans ce cas je vous laisse; bonne chance !

C'est inouï, pensai-je, comme on lie facilement conversation au Casino de Monte-Carlo. J'y suis assis depuis cinq minutes à peine et déjà j'ai des accointances dans l'endroit. Ma foi tant pis, je me lève. N'ai-je pas tout le temps de tenter ma chance plus tard ?

— Ya-t-il longtemps que vous êtes ici ? me demande mon interlocutrice tandis que très galamment je lui tends un large fauteuil de cuir dans le bar qui fait face à la salle des jeux.

Elle est bien jolie cette femme que je connais depuis un moment seulement et qui si simplement converse avec moi.

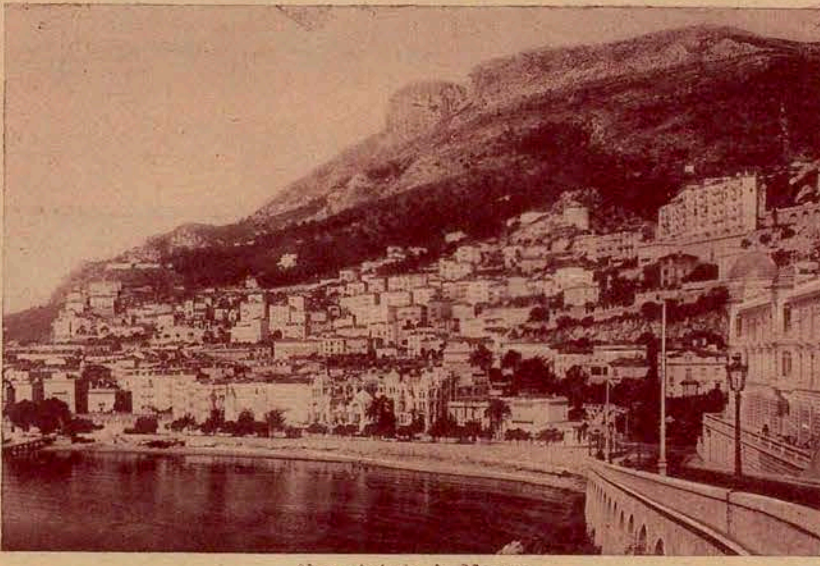
Mais pourquoi a-t-elle cet air hagard, ce cerne sous les paupières, ces joues pâles malgré le fard qu'elle vient de se mettre devant moi !

— J'arrive à l'instant, madame, et me trouve assez dépaysé ainsi que vous avez dû vous en apercevoir. Cette atmosphère sans me déplaire m'impressionne et je vous sais gré de m'avoir détourné pour un moment de la tentation du jeu.



Le prince de Monaco

— Le jeu, quelle horrible chose me dit-elle et, cependant, on ne peut s'en défaire. Comme vous me voyez, monsieur, il y a six mois que je suis ici. Si vous saviez ce que j'ai déjà perdu !



Vue générale de Monaco

— Mais alors pourquoi, madame, continuez-vous de rester ? Partez ! Fuyez ce lieu où vous ne pourrez que vous engouffrer davantage.

— Je ne peux pas.

Elle n'ajouta rien de plus, et se leva brusquement sans même s'excuser.

Où va-t-elle ? Se tuer sans doute ? Non, je la vois qui se dirige vers une table de jeu. Elle s'asseoit. Je la regarde de loin par dessus les têtes qui nous séparent et essaye de déchiffrer l'énigme de son visage. Rien, un regard fixe, des joues creuses, une expression dure mais qui, par moment, s'adoucit. Elle vient de gagner sans doute, car elle m'envoie de loin le plus beau et le plus séduisant des sourires.

— Décidément, dis-je à mon ami le lendemain, ça s'annonce très bien. Regarde donc mes bénéfices.

J'avais en effet un moment plus tôt amassé une importante petite somme d'argent au «Trente et Quarante», qui est le jeu le plus bête et cependant le plus passionnant qui soit. Un homme assis en face de moi venait d'enlever, en moins d'un quart d'heure, plus de deux cent mille francs.

— J'ai fait ma journée dit-il en gagnant la porte de sortie.

Et quelle journée !

Cependant il ne faut pas croire qu'il n'y a que de gros joueurs à Monte Carlo. Il en est combien qui s'attablent au Casino des heures avant de risquer timidement un billet de cinq francs.

— Vous voyez ce gros monsieur chauve, me dit un croupier, en me désignant un homme assis à une des tables de roulette. Eh bien, régulièrement il fait son petit billet de cent francs. Depuis des années déjà tout le monde le connait ici. Aussitôt que ses bénéfices se sont rapprochés de cinq louis, il prend vite son chapeau et s'en va. Je vous assure qu'il se défend très bien. Il vit modestement, mais il vit du jeu...

— Et il y en a beaucoup comme ça ici ?

— Encore davantage. Pour quelqu'un qui sait se contenter d'un bénéfice minime la roulette est une réelle ressource.

***

Dehors avec mon ami nous allons respirer l'air frais de la mer. Quelle beauté que cette terrasse, que ces jardins du Casino au moment du coucher du soleil. Une véritable féerie et de partout s'exhalent des parfums de toutes espèces de fleurs qui chatouillent agréablement nos marines. Mais un homme est là qui comme nous regarde la mer. Je remarque qu'à la dérobée il nous surveille et essaie d'épier notre conversation.

— Vous êtes étrangers sans doute, messieurs ? nous demande-t-il à brûle pourpoint. Si je puis vous être de quelque utilité ?

— Quel est le meilleur restaurant de l'endroit? fis-je, pour n'avoir pas l'air de me méfier de lui et pensant qu'en somme il pourrait nous servir.

— Le Café de Paris, là, juste devant la porte d'entrée du Casino. Voulez-vous que je vous retienne des places à dîner ?

— Merci nous irons nous-mêmes.

Je sus plus tard que cet individu, pas méchant dans le fond, vivait d'expédients depuis des années dans la capitale monégasque, où il avait commencé par y perdre une très grosse fortune.

— J'étais sur le point de me tuer, me déclara-t-il lorsque nous fûmes plus liés. Mais j'en fus empêché à temps par des gens au service du Casino qui rôdent autour de vous sans que vous ne vous en rendiez compte. Pouvez-vous croire que toute personne entrant au Casino est surveillée étoitement par la police privée de la direction qui sait, à quelques francs près, ce qu'elle a perdu ou gagné. Chacun a sa fiche en haut dans les bureaux et s'il était possible je vous aurais montré votre nom — ne l'avez-vous pas donné pour obtenir le permis de fréquenter les salles de jeux ? — avec le montant de vos pertes ou de vos bénéfices de ce soir.

— Curieux ! Vraiment curieux ! Mais dites-moi, sauriez vous quelque chose au sujet de cette femme blonde avec laquelle vous m'avez aperçu souvent ?

— En principe, me dit-il d'un air docte, méfiez-vous, monsieur, de toutes les femmes qui, au Casino, sans vous connaitre vous adressent la parole, vous donnent des conseils, vous suggèrent un système infaillible pour gagner. Ce ne sont souvent que des *racoleuses*, comme on les appelle ici, et qui profitent de la candeur des uns et des autres. J'en sais qui ont amassé de petits capitaux en repérant entre cent autres le client possible.

— Mais on ne finit pas par les arrêter ?

— Pensez vous ! Elles ont mille cordes à leur arc. Et puis elles voyagent. Sitôt qu'elles ont fait une victime irascible, elles disparaissent comme par enchantement pour revenir d'ailleurs quelque temps après. Mais puisque, Monsieur, ajouta-t-il ponctueusement, vous me demandez de vous renseigner sur la dame que j'ai pu voir plusieurs fois en votre compagnie, voilà. C'est une étrangère, comme vous avez pu le voir à son accent. Une brésilienne exactement. Quand elle vint ici, il y a environ un an, pas une autre femme ne pouvait rivaliser avec elle d'élégance ni de richesse. Couverte des bijoux les plus somptueux elle perdait avec le sourire des millions. Cependant une guigne noire la poursuivait et, un soir, on la vit dans ce jardin, sur ce banc que vous apercevez derrière cet arbre, étendue, la main crispée sur un revolver encore tout fumant. Mais ici on est habitué à pareille chose, car c'est tous les jours qu'on relève des morts de ce parc qui vous paraît si riant. Les journaux n'en parlent pas pour cause, la principauté de Monaco dépensant des sommes folles pour faire le silence autour de drames qui porteraient préjudice à la réputation du Casino.

— Alors cette femme? demandai-je nerveusement.

— S'était blessée d'un coup de feu. Elle n'en mourut pas comme vous le savez et, une fois rétablie, revint ici où elle passe la plus grande partie de ses journées. Cela ne l'avait pas guérie de sa passion.

C'est alors que je pensai à ce qu'elle m'avait dit "Je ne peux pas".

— Mais comment l'a t-on laissé de nouveau fréquenter les salles de jeux?

— C'est bien simple. Elle menaça le directeur de mener une campagne formidable dans son pays contre le Casino et, ainsi, on dut l'admettre malgré tout.

***

— Vingt et un, noir, impair et passe, annonça le croupier, tandis que je reprenais ma place à la table de roulette.

Antoine Thomas.

Au Cercle Al Diafa

Mme Devonshire nous parle des vieilles Maisons du Caire

LE Cercle Al Diafa continue sa série de réceptions et de conférences... Mettant à exécution le but qu'ils se sont tracé, les membres du cercle se réunissent souvent et invitent à leurs réunions des personnes intéressantes de toutes les nationalités et de tous les partis. Dans une atmosphère de cordialité, sans protocole et sans snobisme, les idées s'échangent et les conversations s'animent.

Mme Devonshire avait été invitée par " Al Diafa " à faire une causerie sur " les Maisons anciennes de cette ville du Caire, dont j'ai tant aimé le charme si particulier", nous dit-elle. Mme Nelly Vaucher Zananiri présenta Mme Devonshire en quelques paroles aimables, et la conférencière nous expliqua que "la jeunesse et l'enthousiasme de Mme Vaucher ayant quelque chose de contagieux " elle se laissa prendre par son faible.

Après une réminiscence de ses impressions de jeunesse, elle nous dit que si les belles maisons "arabes" en Syrie et au Maroc sont soigneusement conservées, continuant à attirer les touristes dont le nombre s'accroît chaque année, nulle part on n'en trouvait de si harmonieuses, d'aussi séduisantes que jadis au Caire. " Croyez mon expérience, rien, même nos magnifiques mosquées, rien n'intéresse autant le touriste, surtout le touriste américain, qu'une belle maison arabe". A l'appui de ses dires, la conférencière nous montra de très belles projections, photos de maisons anciennes avec leurs moucharabias, leurs armoires à boiseries, leurs plafonds sculptés, leurs jolies façades, leurs gracieuses cours intérieures. La plupart sont détruites; le comité de Conservation et le Tanzim ont fait démolir d'admirables monuments de l'architecture médiévale, le palais de Qaït Bey, la maison de Moufty, citée dans tous les livres savants sur l'Egypte. Avant la guerre, le juge Scott fit la propagande pour la conservation des anciens monuments.

Deux superbes palais encore plus anciens, celui de Youchbak et celui de Qalaoun, du XIVe siècle, ne tarderont pas à disparaître. Herz pacha réussit à en sauver un seul, datant du XVIIe siècle, la maison du prévôt des orfèvres, Gamal el Din el Dahaby. Ce serait un véritable crime, dit Mme Devonshire, que de permettre le sacrifice de la maison du Cheikh el Sehmy, une des plus belles choses du Caire. La belle maison d'Ibrahim el Sennary a été transformée en musée de Napoléon par feu Gaillardot bey.

Grâce à l'intervention personnelle et à la sollicitude de S.M. le Roi, seul en Egypte à se rendre compte de la valeur artistique de toutes ces belles choses, plusieurs maisons, et entre autres, le palais Moussafferkhan, où naquit le grand Khédive Ismaïl, furent sauvées de la ruine. La conférencière déplore que la ville du Caire n'a pas fait comme au Maroc où on a continué à développer les maisons dans le sens arabe, dont on peut juger en Egypte de leur charme, par quelques maisons construites par des gens de goût : la Légation de France, le palais du comte A. de Zogheb, celui que Mme Hoda Charaoui fait construire, la résidence du prince Amr Ibrahim à Guézireh.

Mme Devonshire a parfaitement fait comprendre que la reconstruction du Caire sur des modèles européens est un danger pour la beauté de la ville et pour la santé des habitants pendant les mois d'été.

" Le développement à l'Occidental dont on est entiché, devrait être restreint aux quartiers extérieurs, en conservant à la vieille ville arabe son caractère original." Les touristes vont maintenant à Fez, à Marrakech, chercher ce qu'ils ne trouvent plus ici. Les magnifiques photos de M. Ch. Creswell, le savant archéologue, donnèrent une vive impression de la beauté du passé et des erreurs du présent.

Après la causerie, la discussion fut ouverte sur le sujet traité.

M. Bernard Michel tout en approuvant la thèse de Mme Devonshire, dit que l'hygiène méritait quelques sacrifices, et que la ville du Caire devait être debarrassée de certains quartiers trop insalubres. M. Loutfi Gomaa appuya cette opinion et parla dans le même sens avec beaucoup de verve et brio. Le Capitaine Creswell, bien connu comme orientaliste, expliqua scientifiquement comment se conservent et se détériorent les anciens monuments.

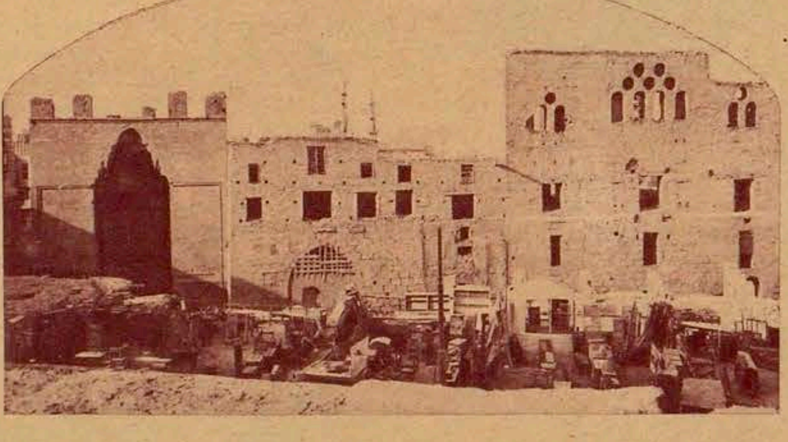
Après cette causerie et cette discussion que le public suivit avec beaucoup d'intérêt, la soirée se prolongea tard dans les salons du Club dans une atmosphère d'entente et de cordialité. Parmi les personnes présentes nous avons reconnu : M. de Bildt, Ministre de Suède, Ahmed Chafik pacha, Fouad bey Abaza, M. le Consul d'Angleterre et Mme. Robino, Sir Robert Greg, Commissaire anglais à la Dette Publique, Lady Rowlatt, Zananiri pacha, Taha Hussein, Mme. Mahmoud bey Khalil, Kairy bey, M. et Mme Georges Kher, M. et Mme Hostelet, Dr. Grassi, M. et Mme Berget, Mlles Bauer et Marie Rose Zananiri, Mme Davidson, M. et Mme E. Zaidan, M. Crawford, major Newhouse, Capt. Creswell, M. Wainright, Dr. Hégi, M. Politis, Dr. et Mme Saccopoulo. Mme Wagner, Mme Delawor, M. et Mme R. Blum, M. de Laumois, M. E. Gallad, Karim Tabet, M. Macarian, M. Gaeté, etc. etc.

***

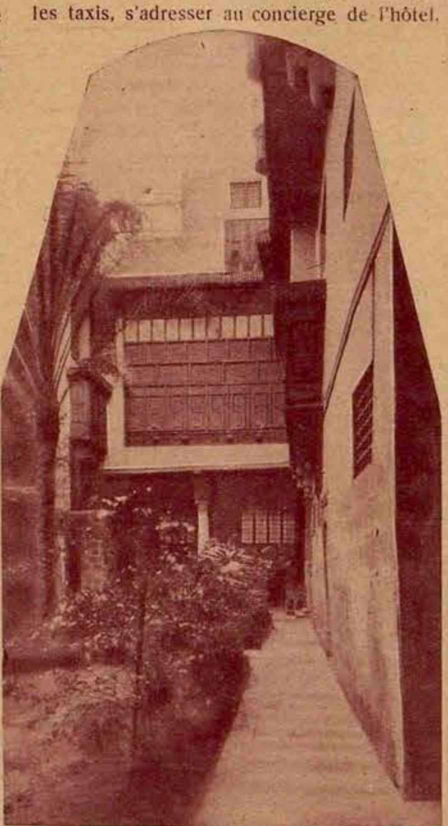
Mardi prochain, 11 février, conférence-promenade de Mme. R. L. Devonshire, auteur de "L'Egypte musulmane et les fondateurs de ses monuments." Départ du Continental Savoy à 2.30. Programme : le cimetière de Qait-Bây, appelé à tort "Tombeaux des Khalifes". Pour les billets, 25 P.T., y compris l'entrée des monuments mais non pas les taxis, s'adresser au concierge de l'hôtel.



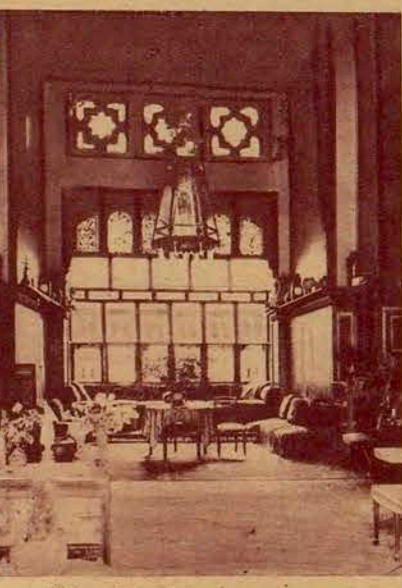
L'entrée du palais Youchbak



Palais de l'Emir Youchbak (XIV siècle)



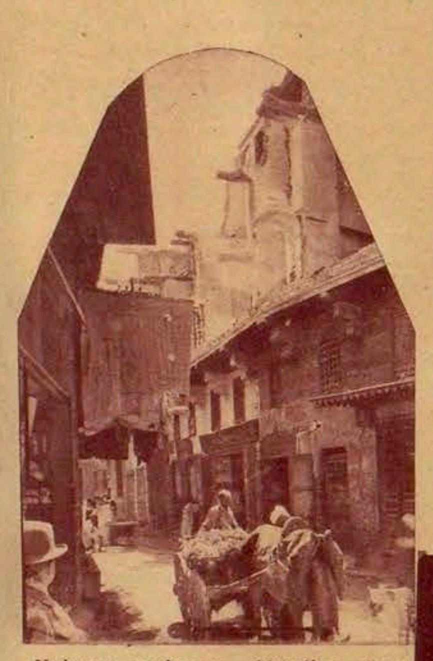
Cour de la maison du Sheikh el Séhmy



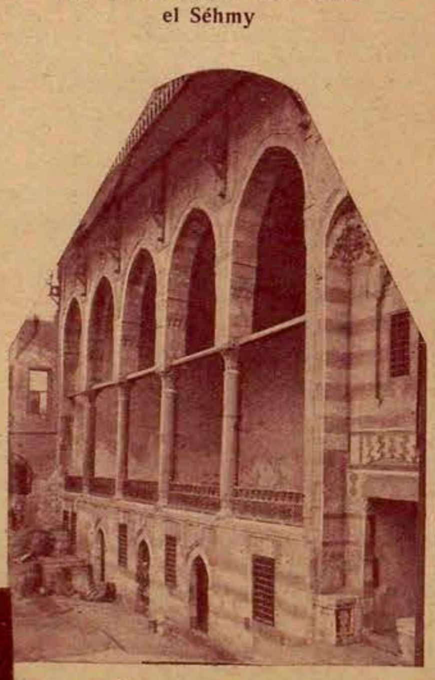
Salon de la Légation de France en pur style arabe.



Intérieur de la maison du Sheikh el Séhmy



Maisons anciennes démolies avec l'autorisation du Comité de Conservation



Vue du palais dit Beit el Cadi

Mondanités

D'après les dernières nouvelles de Bruxelles, le Roi et la Reine de Belgique arriveront en Egypte le 10 mars, pour rendre la visite que leur fit S. M. le Roi Fouad à Bruxelles en 1927.

***

S. E. Le Haut Commissaire et Lady Loraine ont donné un diner à la Résidence en l'honneur de M. Barrère, ex-ambassadeur de France à Rome, qui visite l'Egypte en touriste.

Parmi les invités : le ministre d'Espagne, le ministre de Grèce et Mme Metaxas, marquis et marquise de Vogüé, M. et Mme H. Naus bey, M. et Mme Cattaoui pacha, M. et Mme Paravicini, M. et Mme Crutzesco, M. et Mme de Lacroix, Eeman bey, Mme et Mlle Eeman, M. et Mme P. S. Scrivener, M. M. Alistair Graham et Ogilvie Grant.

***

Le Dr. Hamed Mahmoud est parti dimanche dernier rejoindre son poste de conseiller de la Légation d'Egypte à Londres. Tant que le poste de ministre restera vacant en Angleterre, le Dr. Hamed Mahmoud agira en qualité de ministre p. i.

Madame Mahmoud, qui est anglaise de naissance, a accompagné son mari à Londres.

***

Le comte Patrice de Zogheb est arrivé en Egypte, où il fera un court séjour à Alexandrie.

***

M. Keown-Boyd directeur du Dépt. Européen au ministère des Affaires Etrangères, est rentré en Egypte avec Mme Keown-Boyd.

Retenu en Angleterre pendant plusieurs mois pour cause de maladie, M. Keown-Boyd a repris son service au ministère dès son retour au Caire.

***

Les fiançailles sont annoncées de Herr H. Pilger, consul d'Allemagne au Caire, avec Mlle Clara von Meeteren, fille du président de la communauté Allemande de la capitale.

***

S. A. la princesse Nemat Mouktar, sœur de S. M. le Roi Fouad, est arrivée lundi dernier au Caire accompagnée par son mari S. E. Mahmoud Mouktar Pacha et S. A. le Nabil Mahmoud Taher Pacha.

***

Le Ministre d'Italie et la Marquise Paterno di Manchi ont offert mercredi dernier un diner en l'honneur de S. E. Moustapha Nahas pacha, président du conseil des ministres, à la Légation d'Italie. Parmi les invités : S. E. Wassef Ghali pacha, ministre des Affaires Etrangères, S. E. Makram Ebeid Bey, ministre de Finances, le comte et la comtesse Volpi.

***

L'aviateur égyptien, Mohamed Sidky, a été très fêté la semaine dernière. Le baron von Stohrer a offert un thé en son honneur mercredi 29 Janvier à la Légation d'Allemagne. Le lendemain un autre thé lui fut offert par le comité de réceptions du Caire au Théâtre du Jardin de l'Ezbékieh. Samedi soir il fut reçu par l'Union de l'Université Egyptienne au Club de la Faculté de Médecine. Enfin un autre thé fut offert en son honneur dimanche soir à l'Hôtel Cecil, à Alexandrie, par le comité de réceptions d'Alexandrie sous la présidence de S. A. le Prince Omar Toussoum.

***

M. Jean Marie Carré, l'éminent professeur de Littérature à l'Université Egyptienne a commencé, dimanche dernier à 11. 30 a. m., une série de conférences au Lycée Français du Caire, sur " Les Poètes Maudits." Inutile de dire qu'il y avait foule à cette première causerie et qu'elle obtint un grand succès auprès de la nombreuse assistance.

***

Aziz Izzet pacha, ex-ministre d'Egypte à Londres, la Princesse Bahia Hanem, sa femme, et leur fils Mohamed Izzet bey, sont rentrés la semaine dernière au Caire venant d'Europe.

***

M. Edward P. Lawton, vice-consul d'Amérique au Caire, vient d'être promu consul.

***

M. H. Earle Russell, le nouveau consul d'Amérique à Alexandrie, a quitté son poste de consul à Casablanca, Maroc, pour assumer ses nouvelles fonctions au consulat d'Alexandrie.

***

M. Arthur Ransom, correspondant spécial du " Manchester Guardian " s'est embarqué pour l'Angleterre après un séjour d'étude en Egypte sur la politique de ce pays.

***

M. G. Mitchell, directeur des Usines de la Cie. Lebon en Egypte, est arrivé au Caire avec Mme Mitchell.

***



Le baron Raymond de Sainte Suzanne vient d'être nommé attaché à la Légation de France du Caire. M. Gaillard, Ministre plénipotentaire de France l'a présenté à S. M. le Roi Fouad.

***

Herr von Kuehlmann, homme d'Etat de la Prusse et diplomate, est arrivé lundi dernier au Caire; il appartient à la classe des nobles Junkers, et fut pendant plusieurs années, avant la guerre, attaché à l'ambassade d'Allemagne à Londres. Pendant la période de la propagande guerrière, il se trouva en contradiction avec son chef le prince Lichnowsky, qui préconisait la paix à tous les prix.

Après la guerre, Herr von Kuehlmann épousa Fraulein Krupp von Bohlen, fille du propriétaire des usines Krupp, d'Allemagne.

***

M. et Mme Alfred Chester Beatty sont arrivés en Egypte la semaine dernière et habitent Mena House Hôtel. Ils surveillent la construction d'une maison qu'ils font bâtir près de Mena, où ils ont l'intention de passer les saisons d'hiver sous le beau soleil d'Egypte.

Mme Chester Beatty est propriétaire d'une écurie de courses. Plusieurs de ses chevaux ont déjà gagné des victoires sur nos hippodromes.

***

Après un court séjour au Caire, M. Howard Carter est retourné à Louxor pour continuer ses travaux de restoration des derniers trésors trouvés dans la tombe de Tout Ankh Amon.

***

M. et Mme Nico Vitiades ont donné une réception dans leur résidence de la rue de Corinthe, à Alexandrie, samedi dernier. Parmi leurs invités nous avons reconnu le consul-général de France et Mme Girieux, le consul de Roumanie et Mme Michaesco, comte et comtesse della Croce, major et Mme Van Zeller, le consul général de Grèce, Mme Michalla pacha, Mme A. Benachi, M. et Mme Oswald Finney, M. et Mme Harold Finney, M. et Mme Charles Rofé, baronne Pfyffer, commandant et Mme G. Vanucci, Mlle Dahan, etc. etc.

***

Nous apprenons avec plaisir que le ministère de l'Intérieur a accordé à notre confrère, Antoine Assaf, l'autorisation de publier un journal politique hebdomadaire sous le titre; "La Rumeur."

Nous croyons savoir que cet organe sera en partie consacré à un vaste mouvement pour former un syndicat général de tous les employés d'Egypte, dans le seul but de protéger leurs droits. Notre confrère s'est mis pour cela en rapport avec l'Office International du Travail de Genève, ainsi qu'avec les syndicats d'employés et d'ouvriers des principaux pays d'Europe.

***

Mardi dernier, notre confrère M. Karim Tabet offrait dans l'appartement de ses parent, un thé d'adieu à l'occasion du prochain départ de S.E. le Marquis Paterno di Manchi, ministre d'Italie au Caire.

Réunion véritablement charmante qui groupait autour du Ministre d'Italie et de la marquise Paterno di Manchi, le Comte Volpi ministre d'Etat et ex-ministre des Finances d'Italie, le prince et la princesse Ruspoli et des personnalités marquantes du monde de la diplomatie et du journalisme.

Dans une brève allocution, M. Karim Tabet retraça la carrière magnifique du ministre d'Italie au Caire dont le départ ne pourra que susciter de profonds regrets dans les milieux égyptiens où le marquis occupait une grande place. « Le ministre s'en va mais l'ami nous reste " déclara l'orateur pour terminer.

Ensuite ce fut au tour de Maître Loutfy bey Gomaa de prendre la parole. L'avocat et auteur dramatique arabe bien connu adressa quelques paroles d'adieux au ministre qui furent vivement applaudies par l'assistance. Le marquis répondit en rappelant les liens qui ont toujours uni l'Italie et l'Egypte et en réitérant ses regrets de devoir quitter un pays où il s'était fait de si nombreuses amitiés. Enfin M. Khalil bey Tabet, rédacteur en chef du Mokattam, prononça un speech en anglais dont chacun put apprécier la délicatesse des termes.

En un mot, après-midi tout à fait réussie pour laquelle il faut féliciter l'hôte, M. Karim Tabet, dont les réceptions sont toujours marquées au coin du goût le plus sûr.

***

M. Mak, peintre et miniaturiste Russe, est revenu au Caire après une absence de deux années passées en Europe, où il a fait de nombreuses expositions de ses merveilleuses miniatures persanes, que les connaisseurs se sont disputés à prix d'or. Il exposa ses œuvres au Salon de Paris et au Royal Academy de Londres.

M. Mak expose ses tableaux et miniatures 28 Sharia Maghraby; l'exposition restera ouverte jusqu'au 16 courant; sûrement tous les amateurs de belles choses voudront admirer ces purs chefs d'œuvres, d'une richesse, d'un coloris et d'une inspiration absolument remarquables.

***

Mme Isabelle Michalla pacha a donné un thé bridge dans sa résidence de la rue Fouad à Alexandrie. Parmi les invités se trouvaient M. et Mme Michel Salvago, donna Vittoria Sursok, marquese. Imperiali, Mlle G. de Zogheb, baron C. de Menasce, contesse della Croce, Mme Ed. Karam, M. Léon Suarès, M. et Mme A. Bolanachi, le ministre du Portugal et Mme Jasques Suarès, M. et Mme M. Sinadino, etc etc.

***

C'est par erreur que nous avons mentionné dans notre numéro du 2 février, que M. Bougier devait se rendre à Shanghai pour y fonder une nouvelle succursale du Comptoir Lyon Alemand, M. Bougier ne faisant plus partie de la Société.

***

L'Alumnae Société Dramatique des jeunes filles du Collège de la Mission Americaine, a donné une soirée organisée et représentée par les jeunes filles, sous l'habile direction et l'organisation de Mme Chaker Khalil et Mme Hassan Racheed bey.

Le succès de cette soirée fut si grand qu'à la demande générale une deuxième représentation aura lieu lundi 17 février, à 7 h. p. m. à la salle de l'Université Américaine. Les dames sont seules admises.

***

Le Bal de l'Union Artistique Russe du Caire promet d'être un des événements les plus sensationnels de la Saison. Le 12 février la Rotonde Groppi décorée avec autant de goût que d'originalité par les peintre Russes, verra affluer toute la haute société du Caire car, dit le programme de la fête: «la franche gaieté et l'humour sont les conditions fondamentales du Bal ».

On est prié de retenir les places et les tables à l'avance auprès de M. Moro, chez Groppi.

***

(Voir la suite en page 19)

Avant le Concours International de Beauté de 1930

Quelques pays ont déjà élu leurs reines



MISS AUTRICHE

Mlle. Ingeborg Grienberger qui représentera son pays au concours international de beauté de Rio de Janeiro.

L'ÉTÉ prochain va se tenir à Rio de Janeiro, capitale du Brésil, le concours de la plus jolie femme du monde pour l'année 1930.

Chaque pays a déjà élu ou va élire sa "reine" qui participera à cette compétition. On ne s'imagine pas les mille intrigues qui président à l'élection des "miss" dans les différentes capitales. C'est dire l'importance de ce concours international de beauté qui consacre une fois de plus le règne de Venus.

Quelle en sera la lauréate ? Mystère et point d'interrogation, pourrait-on dire. Plus jolies et plus aguichantes les unes que les autres, comme on pourra le voir sur nos clichés, elles ne manqueront certainement pas de mettre dans un grand embarras les membres du Jury chargés de décider de leur sort.

Quoiqu'il en soit la tâche de ces derniers est des plus agréables et gageons que plus d'une Miss ne retournéra dans son pays qu'avec au doigt l'anneau nuptial.



MISS TURQUIE.

Dont la grâce et la beauté la firent élire reine de beauté de son pays pour prendre part au grand concours international qui se tiendra cette année dans la capitale brésilienne.

MISS FRANCE

Mlle. Yvette Labrousse défendra les couleurs des son pays à la compétion de la capitale brésilienne.



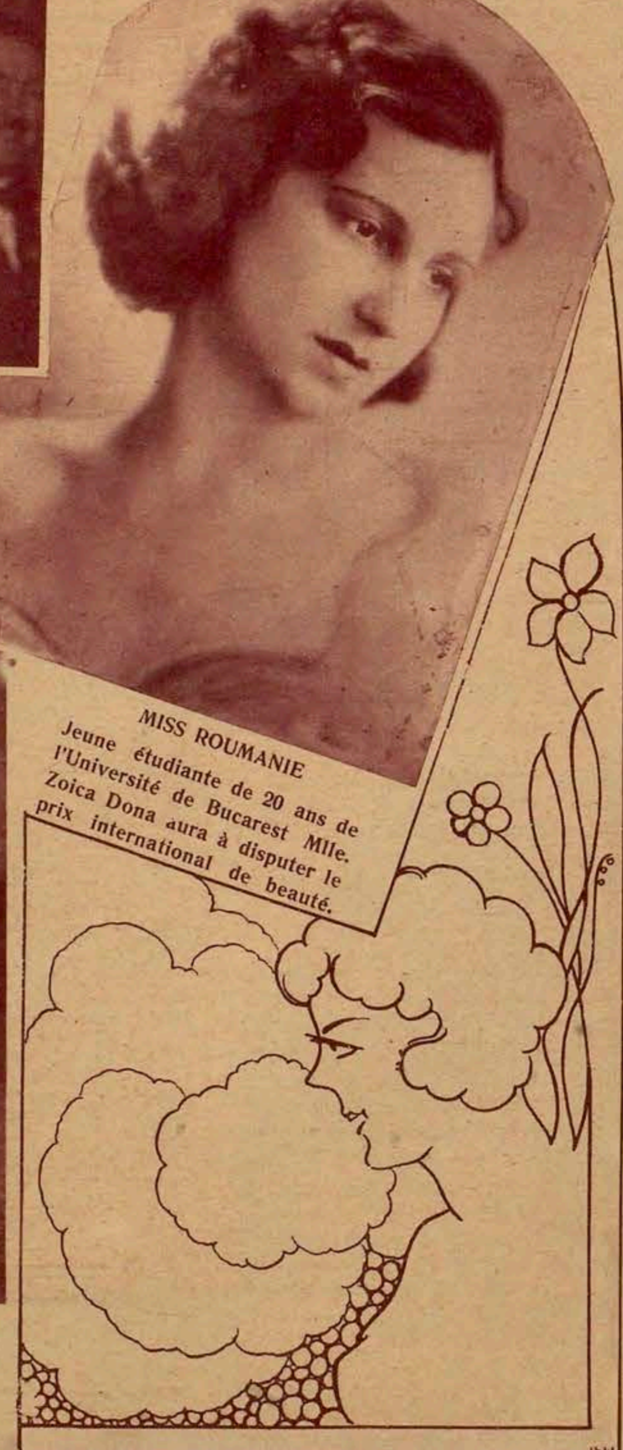
MISS HONGRIE

Reine de Hongrie Mlle. Marie Popisz prendra part l'été prochain au concours de beauté de Rio de Janeiro.



MISS GERMANIE

Sur 137 candidates Mlle Dorit Nitykowski agée de 18 printemps, élue lauréate de son pays, représentera l'Allemagne au concours de beauté de Rio de Janeiro.



MISS ROUMANIE

Jeune étudiante de 20 ans de l'Université de Bucarest Mlle. Zoica Dona aura à disputer le prix international de beauté.

DRAMES & COMÉDIES DE LA VIE

Les évadés de Tourah

On ne s'évade pas tous les jours de Tourah. Les barreaux des fenêtres ne sont précisément pas en caoutchouc ni ses murs en sucre; quant à la sentinelle qui de son poste, veille nuit et jour, le tir de son fusil est plutôt rapide et précis. Aussi n'enregistre-t-on pas souvent des évasions et l'on eut raison d'être étonné, en apprenant que sept forçats avaient un jour pris la clef des champs.

La chose semblait une gageure; sept d'un coup! avec ce code secret du bagne, code identique dans tous les bagnes du monde et qu'Albert Londres a dévoilé dans ses célèbres reportages, ces sept forçats purent communiquer et dresser leur plan d'évasion, qu'ils exécutèrent dans la nuit du 24 janvier. Avec leurs couvertures découpées en fines cordelettes tressées, ils firent une corde solide; avec un instrument acéré — on ne sait comment il l'eurent en possession — ils purent se faire une large ouverture.

Puis ils fixèrent leur morceau de fer dans la fenêtre, y attachèrent la corde flottante et se glissèrent en la tenant, jusqu'à terre. Mais en face d'eux, se dressait un mur haut de cinq mètres et surmonté de deux mètres de fils barbelés; ils firent alors une échelle humaine et par un prodige d'acrobatie, l'un d'eux arriva au haut du mur et se mit en devoir d'écarter les fils barbelés. Puis jetant à ses camarades la corde, il les tira jusqu'à lui.

En racontant ceci simplement, en quelques mots, on ne peut rendre toute l'habileté, la vigueur, la souplesse, le sang froid qu'exigea cette évasion. Que sept hommes, avec un genre de lime et une corde puissent sortir du bagne, cela tient du prodige. Quand les évadés se virent hors de la prison, la nuit était encore épaisse et ils profitèrent de son ombre propice pour disparaître.

Au matin, le bagne fut mis en émoi; un gardien qui passait vit la corde qui pendait et donna l'alarme; tous les fonctionnaires, le directeur de la prison, les gardiens chefs accoururent et ne purent que constater la disparition des sept bandits. On crut un moment qu'ils n'avaient pu franchir le mur extérieur mais ce ne fut qu'illusion: ils s'étaient bel et bien envolés. Comme le soleil éclairait le désert, les méharistes furent lancés à leur poursuite; ils fouillèrent pendant des heures le sable et les ravins. Rien; pas de trace des fugitifs: évaporés, subtilisés et les patrouilles rentrèrent bredouille. Une enquête fut ouverte et un problème se posa la première minute: comment les forçats avaient pu accomplir tout leur travail et s'enfuir sans donner l'éveil au corps de garde qui cependant veille jusqu'au matin. Y-avait-il eu complicité? La chose devenait excessivement grave et pouvait prendre une ampleur inattendue.

Tous les postes de police furent alertés et leurs limiers lancés sur la trace des évadés; d'aucuns se déguisèrent en arabes, en marchands, en mendiants et sillonnèrent tous les parages, les environ de Tourah etc... Mais les policiers secrets ne furent pas plus heureux que les méharistes; le mystère s'épaississait et la conviction d'une complicité s'imposa à l'esprit des enquêteurs. Les soupçons tournaient autour d'un gardien: on le soumit à un nouvel interrogatoire.

— Avez-vous vu quelqu'un tenter de franchir le mur extérieur.

— *Oui, ya Effendi*

Cette réponse stupéfia les assistants.

— Qu'avez-vous fait alors ?

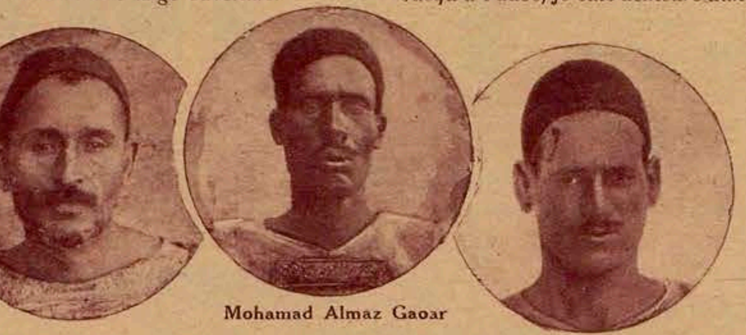
— *Mon esprit s'est troublé: j'ai perdu mes forces et n'ai pu me servir de mon fusil.*

— Combien de temps êtes vous resté ainsi?

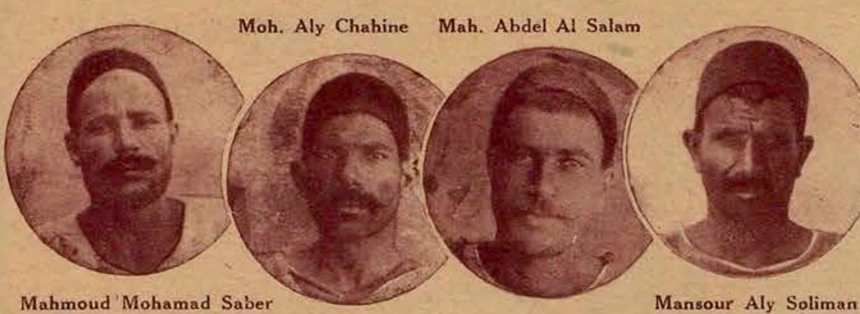
— *Jusqu'à l'aube, je suis demeuré dans cet état, incapable de faire un mouvement, ma langue aussi raide que le bois.*

Cette réponse en disait long et le soupçon devint presque certitude. Ce gardien devait être un complice et le parquet s'efforce d'établir en ce moment les preuves de sa culpabilité.

Mais de la liberté, les évadés ne purent jouir longtemps; il advint que le 26 janvier, un ouvrier des chantiers d'almaza, nommé Seid Kerany demanda à voir le maamour du kism d'Heliopolis, Mohamed Wahby Omar bey, et lui dit que six évadés du bagne de Tourah étaient venus chez lui et lui avaient demandé des vêtements de paysans pour remplacer l'infamant uniforme de la prison. Le maamour n'avait pas d'hommes, en nombre suffisant. Il téléphona au département des frontières et au kism Matarieh qui lui envoyèrent des forces, près du pont de la route de Suez. Avant d'arriver à la maison de l'ouvrier, le maamour leur donna l'ordre de se déployer en demi-cercle afin de couper la retraite aux évadés et il s'avança vers le refuge. Les bandits les avaient vus et sortant, essayèrent de fuir dans le désert; mais on les arrêta et ils furent reconduits à leur cellule où ils trouvèrent le septième qui s'étant séparé d'eux, avait pris le chemin des Barrages mais une patrouille le cueillit. Les évadés nommés, Mahgoub Hassan Ghata, Mohamed Almaz Gohar, Ahmed Abdel Al Salam, Mohamed Chahine et Mahmoud Mohamed Saber, sont parmi les plus terribles criminels de la province. Il faut se féliciter de les voir sous les verroux mais l'affaire ne doit pas se terminer là. Le gardien à la langue de bois et qui s'émotionne au degré de ne pouvoir tirer un coup de feu doit faire l'objet d'une enquête méticuleuse.



Ahmad Abdel Malek — Mohamad Almaz Gaoar — Mahgoub Hassan Atta



Mahmoud Mohamad Saber — Moh. Aly Chahine — Mah. Abdel Al Salam — Mansour Aly Soliman

Le mort vivant

La domination dictatoriale de la cocaïne sur les esprits faibles les rend souvent ingénieux; que ne feraient-ils pas pour trouver l'argent nécessaire à l'achat de la drogue maudite; ils se priveraient plutôt de nourriture que de poudre blanche. Le nommé Imam Aboul Kheir arriva de sa province, il y a quelque temps et s'installa marchand de fruits.

Il prospéra et amassa même un petit pécule quand il fit la connaissance d'un cocaïnomane dont il devint l'ami intime et en contracta le vice. Il négligea ses fruits, ses clients, fit de mauvaises affaires. Pour acheter la coco, il envoyait son fils, un garçon de 15 ans, chez les trafiquants. De retour, l'enfant essayait de priser à son tour pour s'amuser, puis il en prit l'habitude et devint aussi cocaïmane que son père. Quand la misère s'abattit sur eux, la mère les abandonna, habita seule et travailla comme courtière. Le père et le fils essayèrent de de tous les métiers, un jour charmeurs de serpents, un jour cheikhs et devins mais tous les jours voleurs, ils furent bientôt trop connus pour continuer leurs larcins et la coco les tyrannisait toujours. Ils usèrent alors d'un subterfuge.

Repentants, larmoyants, gémissants, ils s'en retournèrent chez la mère et lui demandèrent pardon. Heureuse, elle leur ouvrit les bras et leur fit fête, mais le lendemain matin, elle s'éveilla en entendant des cris du fils.

Le père était mort pendant la nuit, la femme se mit à pousser des hurlements, les voisines accoururent et on commença les préparatifs. Des bancs de bois pour les visiteurs, une tente, des voiles noirs et on pria les croque morts de venir. L'enfant s'approchant de sa mère en larmes, lui demanda l'argent nécessaire pour l'achat du cercueil. Elle ouvrit l'armoire et la cachette où elle plaçait ses économies et donna au fils la somme nécessaire; mais s'étant absentée un moment, l'enfant poussa des cris des joie. Son père était vivant, stupeur puis joie délirante, fête et réjouissances. Le mort s'était levé et prenait part à la gaieté générale. Mais le soir, la mère les appela en vain, le père et le fils avaient disparu. Elle courut à son armoire; la cassette avait été volée, toute cette farce de la mort n'avait été qu'un prétexte pour découvrir la cachette de l'argent que les deux lascars devaient gaspiller en cocaïne. La police fut avisée et la mère, écœurée, indignée, a quitté le Caire pour aller en province.

Près de ses parents, elle sera au moins à l'abri des deux sinistres farceurs.

Assassinat d'un grand écrivain d'Amérique

Bien que le pays de La Liberté, l'Amérique est aussi le pays du crime.. à l'américaine, si l'on peut dire ainsi, du crime accompli publiquement, avec des masques et des attitudes destinées à frapper l'imagination. Mais aucun crime new-yorkais n'a soulevé l'indignation, autant que l'assassinat du grand écrivain américain, Garet Garet. Préoccupé de questions économiques et sociales, Mr. Garet Garet est devenu une autorité dans la matière et ses livres connaissent un grand et légitime succès. Or le 19 janvier il se trouvait dans un restaurant français de nuit quand on entendit "Levez les mains, ne bougez pas de vos places" et des bandits masqués firent irruption. Tout le monde obéit. Un des bandits, s'approchant alors de Caret Garet lui déchargea trois balles dans la poitrine. L'illustre écrivain s'écroula, les lumières furent éteintes: on entendit la porte claquer, un ronflement d'auto et les assassins avaient disparu.

Ce crime passionne toute l'amérique. On se demande quel a pu être le mobile de ce sauvage assassinat qui a privé le monde intellectuel d'un de ses plus brillants représentants.

Au nez de la police

Le propriétaire d'un magasin de cigarettes Coutarelli crut qu'il ne pouvait être plus en sureté que près du du kism de police. Il s'installa donc à vingt pas du Kism de Bab-el-Charieh et travailla dans la plus délicieuse quiétude. Sur son coffre, veillait la police elle-même sans qu'il lui en coûtât quoi que ce soit. C'était un luxe magnifique et à bon marché et ses confrères l'enviaient. L'autre matin, il ouvrit le magasin qu'il trouva éclairé, à giorno par une ouverture dans le plafond et la caisse avait été dévalisée. Il appela la police et on constata que le voleur s'était servi du tuyau d'eau pour grimper jusqu'au haut, qu'il avait passé deux heures à perforer le toit et qu'après avoir volé, il était reparti par le même chemin.

LA VISITE DU ROI FOUAD A L'ÉCOLE KHALIL AGHA.

S. M. le roi Fouad a visité récemment l'école Khalil Agha dépendante du ministère des Wakfs à laquelle le souverain s'était toujours intéressé. Notre photo montre, ci haut, Sa Majesté passant en revue les boys scouts de l'école et à gauche le voici examinant dans une des classes quelques élèves. Derrière lui on voit Moustapha Nahas pacha, président du Conseil.



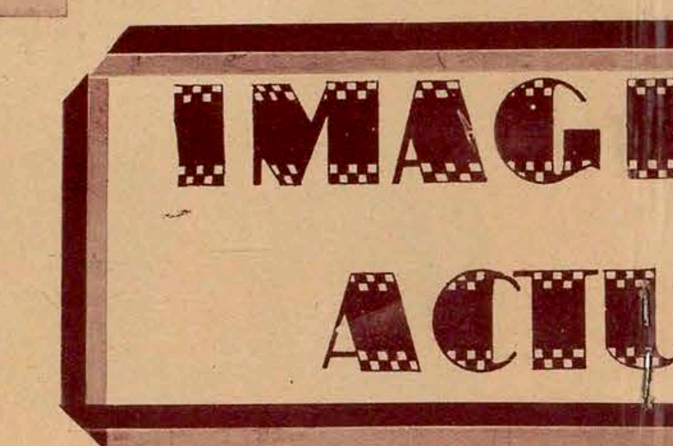
FIANÇAILLES



La princesse Ileana de Roumanie dont il est question du prochain mariage avec le comte Huchberg d'Allemagne, allié au prince de Bâle.



Le roi Boris de
dont les re...
velles nous ap...
ses prochaines f...
avec la pri...
Giovanna d'...



Les réceptions en l'honneur de Mohamed Sidky.

L'arrivée récente de l'aviateur Mohamed Sidky, en Egypte, venant de Berlin à bord de son léger avion a suscité dans les milieux égyptiens un sentiment de patriotisme envers le premier égyptien qui ait traversé la méditerranée. De nombreuses réceptions furent données en son honneur tous ces jours derniers.

La réception offerte au Théâtre de l'Ezbékieh en l'honneur de Mohamed Sidky fut des plus brillantes. Notre photo de gauche représente, au milieu, le lewa Sadik Yehia pacha, représentant S. M. le Roi, et à sa droite Moustapha Nahas pacha, président du Conseil A sa gauche Mohieddine pacha, ministre de Turquie au Caire ayant près de lui M. von Stohrer, ministre d'Allemagne, et l'aviateur Mohamed Sidky.

Quelques cadeaux de prix qui furent offerts au triomphateur égyptien par plusieurs groupements égyptiens. On remarque le magnifique vase d'argent ciselé offert à l'aviateur par la ville de Damanhour.



Photo prise à Alexandrie au cours du banquet qui fut offert par le comité de réception d'Alexandrie présidé par le prince Omar Toussoun en l'honneur du hardi aviateur. Notre photo montre l'aviateur Sidky (au milieu) assis à là droite de S. A. le prince Omar Toussoun.

L'OFFICIER A...
MOHAMED A...
MONEIM EL M...

qui obtint son b...
pilote à Abi S...
constitue un e...
l'aviation égyp...



AHMED IBRAHIM...
RAZEK...

Un des trois a...
égyptiens qui p...
part au tournoi a...
tique d'Héliopol...
Mars procha...



L'AVIATEUR MO...
HAGGAG...

que le gouverne...
envoyé avec deu...
aviateurs représe...
contre faire des...
de pilote à l'éc...
viation d'Abi S...

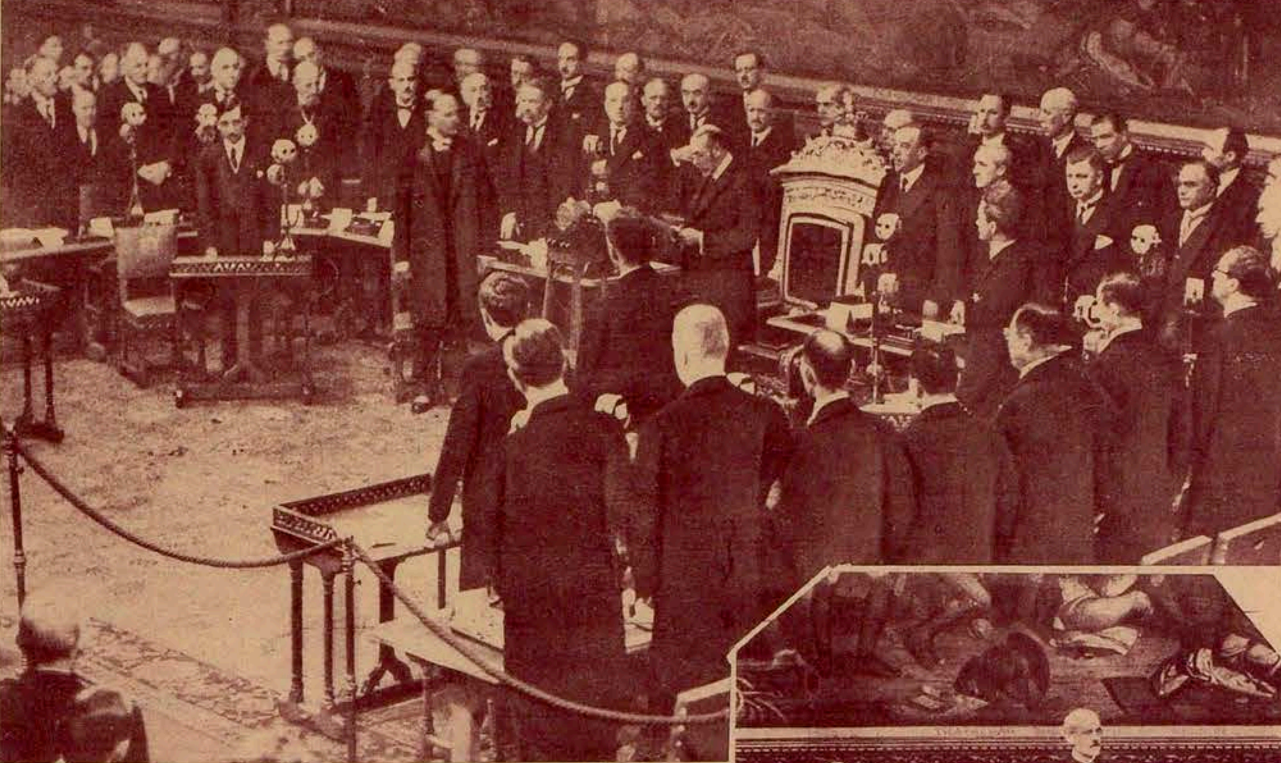
PRINCIÈRES



e Bulgarie
ntes nou-
pprennent
fiançailles
incesse
l'Italie.



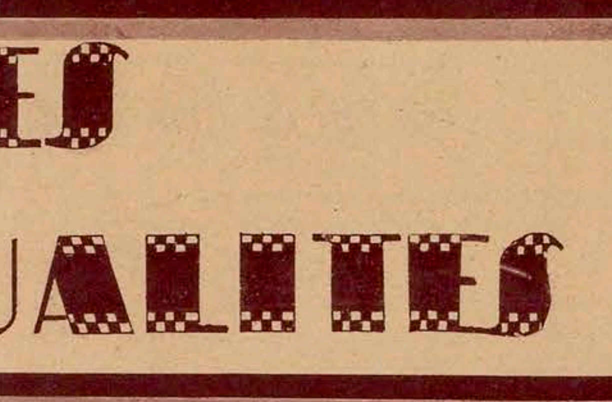
La princesse Giovanna d'Italie dont on dit qu'elle alliera ses jours avec le roi Boris de Bulgarie qui lors de son récent séjour à Rome, à l'occasion du mariage du prince Umberto, demanda sa main au roi Victor Emmanuel.





L'INAUGURATION A LONDRES DE LA CONFÉRENCE NAVALE PAR S.M. GEORGES V

S.M. Georges V, roi d'Angleterre, a inauguré la Conférence Navale qui se tient en ce moment à Londres. Le voici (au dessus) lisant le discours d'inauguration, qui est le premier que le roi ait prononcé depuis sa guérison. A droite le premier britannique Ramsay Mc Donald qui, dans un discours éloquemment diffusé par radio dans le monde, fait connaître les buts de la Conférence.





VIATEUR
ABDEL
MOKAIN

brevet de
Souer et
spoir de
ptienne.

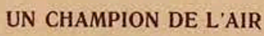


LE CALOT DE M. CLEMENCEAU EST ENTRÉ DANS L'HISTOIRE.

En effet celui-ci rentrera au Musée de l'armée ainsi qu'en a décidé le général Mariaux, gouverneur des Invalides et directeur du Musée de l'armée. Il vient d'obtenir de la famille de Clemenceau le don du Calot qu'a toujours porté après la victoire l'Ermite de la rue Franklin.

LA FIN D'UNE DICTATURE

Notre photo représente l'ex-dictateur espagnol Primo de Rivera qui a donné récemment sa démission. Rappelons qu'il fut porté à la Présidence du Conseil par un coup d'état. Le voici conversant avec le roi d'Espagne avant sa démission.





ABDEL

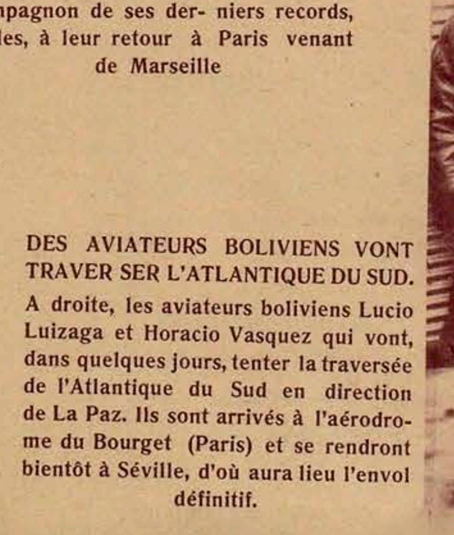
viateurs
rendront
éronau-
is le 3
ain.



HAMAD

ment a
autres
ntés ci-
études
ble d'a-
ouer.





UN CHAMPION DE L'AIR

L'aviateur français Dieudonné Costes est, sans aucun doute, le meilleur pilote de grands raids qu'ait produit l'aviation internationale. Il va sous peu, tenter seul la traver sée de l'Atlantique. Le voici à gauche, avec le compagnon de ses der- niers records, Codes, à leur retour à Paris venant de Marseille



DES AVIATEURS BOLIVIENS VONT TRAVER SER L'ATLANTIQUE DU SUD.

A droite, les aviateurs boliviens Lucio Luizaga et Horacio Vasquez qui vont, dans quelques jours, tenter la traversée de l'Atlantique du Sud en direction de La Paz. Ils sont arrivés à l'aérodrome du Bourget (Paris) et se rendront bientôt à Séville, d'où aura lieu l'envol définitif.

En Marge du Raid de Mohamed Sidky

Une interview avec l'aviateur égyptien

De l'entretien q'eut le reporter de notre confrère le 'Messawar" avec l'aviateur égyptien Mohamad Sidky, nous transposons les lignes suivantes qui feront mieux connaître à nos lecteurs l'aviateur égyplien.

"COMMENT vous êtes-vous senti attiré vers l'aviation ? demanda notre confrère à Mohamed Sidky qu'il alla voir dans sa résidence d'Héliopolis.

— Mon penchant pour l'aviation date du jour où Védrines, Olivier et d'autres aviateurs français ont les premiers traversé la Méditerranée à bord de leurs avions. J'étais bien jeune en ce moment. Mais je suivais quand même de près toutes les manifestations des héros de l'air. Cela me procurait de si douces émotions. Enfin, en 1927 je pus mettre à exécution mes vœux les plus chers et partis en Allemagne où je m'adonnai entièrement à l'étude de l'aviation. Entretemps je m'étais abonné à diverses revues américaines et anglaises qui traitaient de la vie aéronautique en général. Leur lecture m'était tellement agréable !.. Mon amour de la vitesse me faisait passer des heures entières sur ma motocyclette.

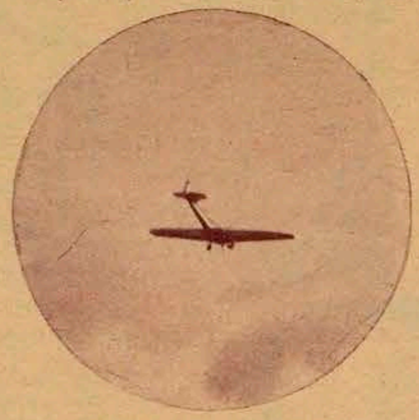
Sidky s'arrêta un moment pour ajouter :

— A ce propos, Talaat bey Harb déclara, dans le discours qu'il prononça à l'occasion de mon arrivée, au jardin de l'Ezbékieh, que je me présentai un jour à la banque "Misr" où je travaillai, la tête et les mains remplies d'égratignures... En effet, la veille, j'avais pris part à une course de motocyclette à Khanka et fus victime d'un accident ".

Il est à remarquer que lorsqu'on releva Sidky après sa chute, la première question qu'il posa fut celle-ci : " Dans quel état se trouve ma motocyclette ? "

Notre confrère demanda ensuite à l'aviateur quelles furent ses impressions lorsqu'il vola pour la première fois.

— Je n'étais encore à ce moment, répondit Sidky, qu'un simple élève et pris place dans l'avion aux côtés de mon professeur qui m'enseigna l'art de piloter un appareil. Malheureusement une fuite de benzine dont nous ne nous étions pas rendu compte se produisit dans le réservoir et l'appareil capota, sans que, grâces à Dieu, nous n'ayons eu une seule égratignure.



Entre ciel et terre

Il est à noter que Sidky apprit l'aviation en, exactement, trois heures et neuf minutes, comme en font foi les papiers officiels qu'il détient avec lui.

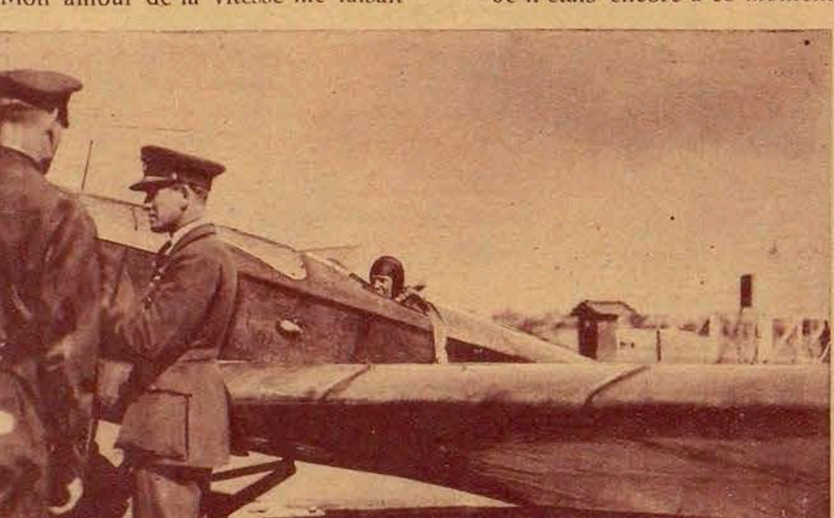
Notre confrère lui demanda pourquoi il avait choisi cette saison pour venir de Berlin en Egypte alors que les conditions atmosphériques ne lui étaient pas favorables.

— C'est que le permis qui me fut octroyé pour venir en Egypte me parvint avec un retard sensible. Malgré que le temps me fut contraire, je n'hésitai pas une minute à m'embarquer, voulant démentir le bruit selon lequel les aviateurs égyptiens n'étaient pas encore capables d'effectuer des raids importants parce qu'ils manquaient de pratique. J'ai été désolé de l'accident survenu à Hassanein, car j'aurais tellement désiré que deux aviateurs égyptiens aient en même temps accompli le raid au dessus de la Méditerranée. J'espère cependant qu'il ne tardera pas à arriver, et je me ferai un réel plaisir de voler à sa rencontre.

— Et comptez-vous faire de votre fils un aviateur ?

— Certes, certes, répond Sidky. Il a à peine trois ans maintenant. Cependant il est assez familiarisé avec l'aviation pour m'avoir souvent accompagné aux aérodromes de Berlin.

Nous pouvons donc voir dans le bien jeune fils de Sidky un futur as de l'aviation égyptienne.



Mohamed Sidky dans son avion

L'énigme du Sphinx

Toi, le roi du désert, gardien de Pyramide
Très fort de ton secret le cachant com-
[me un bien
Tu détiens impassible en cette Thébaïde
L'énigme séculaire et ne nous livre rien.

Et tandis que les gens se pressent pour
[te voir,
Interrogeant sans fin ton beau regard
[austère
Disciples d'Oedipe, du matin jusqu'au soir
Avides et troublés recherchons ton mystère

Or, tout semble indécis, rien ne fait la
[lumière,
Pour nous tu reste sourd ou peut-être
[entends tu ?
Mais tu gardes pour toi la fixité première
De ton regard profond, humain, vivant,
[têtu.

Et l'on reste déçu sans en être lassé
Devant ton silence, ton attitude fière
Ne renonçant pourtant à scruter du passé
Ce que détient en lui ton visage de
[pierre.

J. Olivier Himaya
Le Caire

LA FEMME MODERNE

UN parfum discret et délicat dénote tout de suite la femme du monde, qui n'adoptera jamais un parfum trop violent ou trop pénétrant; son bon goût lui dicte qu'un parfum doit charmer et ne jamais importuner.

Se parfumer à outrance est une faute, mais tout ce qui appartient à une femme distinguée doit être imprégné du même très doux parfum. Jadis, nos aïeules connues pour leur beauté et leur élégance, conservaient leur vie durant un seul parfum, composé expréssément pour elles par leur parfumeur, et dont elles gardaient jalousement le secret. La reine Alexandra d'Angleterre ne se servit que d'un seul parfum d'une suavité extrême, au cours de sa longue existence; le secret n'en fut jamais révélé par son fournisseur attitré, malgré des sommes folles offertes par de richissismes américaines, tentées par l'exclusivité de ce parfum de reine.

En nos temps, la parfumerie aidée par la chimie a inventé des parfums délicieux; les femmes modernes considérant leurs prix exhorbitants comme un brevet d'élégance, ont versé des milliards dans la caisse des parfumeurs à la mode. Les quelques gouttes de ces précieuses essences sont contenues dans des flacons de cristal signés par de grands artistes. Si "l'habit ne fait pas le moine", ajoutons : "qu'importe le flacon pourvu que nous en ayons l'ivresse !"

De temps immémorial les parfums ont été en honneur chez les peuples de l'antiquité. Nous ne savons pas si notre mère Eve distillait l'âme des roses au Paradis Terrestre, mais nous savons qu'au temps des Pharaons, l'Egypte entière embaumait de senteurs suaves; les corps, les habits, les maisons, les tombeaux en étaient imprégnés. Les jours de fêtes publiques, une eau odorante jaillissait des fontaines et coulait dans les ruisseaux. Non seulement les femmes de l'antique Egypte se parfumaient avec des essences, les répandant sur leurs vêtements et dans leurs maisons, mais les pots d'onguents retrouvés dans les tombes enfouies sous les sables, conservent encore après des milliers de siècles, l'odeur aromatisée des pommades dont elles s'oingnaient le corps.

Ne voyons-nous pas dans "Le Cantique des Cantiques" la Salamite tremper ses doigts dans la myrthe précieuse avant d'aller, parée de tous ses bijoux, au devant de l'époux en chantant un épithalame? Balkis n'apporta-t-elle pas dans ses bagages des essences rares et subtiles en présents royaux pour le Roi Salomon? Les Rois Mages déposèrent l'encens et le nard des Indes fabuleuses, dans l'étable de Bethléem. Toute la Bible est embaumée de nard et de dictame, et l'Orient tout entier a conservé son culte pour les parfums.

Les belles Grecques se parfumaient avec différentes senteurs; l'amour des parfums était si grand parmi les élégants Athéniens que des colombes baignées dans les essences rares voltigeaient au-dessus des tables des festins, laissant pleuvoir de leurs ailes des essences embaumées sur les convives couronnés de roses. Les Romaines se parfumaient à outrance; le poète latin Plaute, incommodé par tant de senteurs fortes, s'écria "Par Pollux ! la seule femme qui sente bon, c'est, certes, celle qui ne sent rien !"

Vers la fin du Moyen Age les parfums favoris furent l'ambre, la verveine, le musc. Plus tard les reines de France de la famille des Médicis introduuirent d'Italie de subtils parfums tels que le néroli, la frangipane, le benjoin, les essences de roses, de violettes, de jasmins, de citrons. Les anciennes chroniques disent que la belle Gabrielle se parfumait d'iris et de fleur d'oranger, qu'Anne d'Autriche aimait la vanille et que la Pompadour fleurait l'œillet et le jasmin.

La France a depuis longtemps maintenu le monopole des parfums extraits des fleurs cultivées dans le midi; le monde entier lui est tributaire pour les extraits de la lavande, des roses, des violettes, des narcisses, du résédia et toutes les fleurs et herbes odorantes embaumant les prairies ensoleillées de la Côte d'Azur. De nos jours les femmes de toutes les classes de la société se parfument. Si Lamennais a dit que : "La femme est une fleur qui n'exhale de parfum qu'à l'ombre", Alphonse Esquiros prétend que "Les femmes sont de vraies fleurs d'amour", tandis que J. J. Rousseau écrivit : "je ne sais s'il faut féliciter ou plaindre l'homme sage et peu sensible que l'odeur des fleurs que sa maîtresse a sur le sein ne fit jamais palpiter."

Une grande dame du dix-huitième siècle s'écriait après un long sermon à l'église : "Satan sent le soufre et moi je sens l'iris !" A notre époque, il me semble que peu de femmes modernes se contenteraient du seul parfum de leurs vertus... Elles préfèrent "Adieu Sagesse !" "Mon Amant", "Nuits d'Amour", "Pavots pervers", "Un baiser sous la Lune", "Ivresse défendue", douces odeurs, parfums voluptueux...

Gisèle de Ravenel.



Le satin blanc est très à la mode ; notre modèle, d'une ligne séduisante, est richement garni de dentelles d'argent. Ceinture bayadère, boucle strass et corail.



Le satin noir est très employé à Paris pour les chapeaux habillés : notre modèle est garni de fourrure de poulain blanc.

Au-dessous — Inspiré probablement par le bicorne des sous-maîtres de Saumur, ce chapeau en feutre noir est bordé de satin noir.



Les conseils de Tante Mireille

VOUS avez raison, ma chère nièce, la question des souliers est très importante pour une femme élégante. A Paris on porte beaucoup le soulier assorti à la robe ; vous avez pu constater que nos mondaines cairotes savent se chausser avec autant de goût que les parisiennes. Les souliers de satin, de moire, de crêpe de Chine, de faille, de lamés or et argent doivent être de la même nuance que la robe. En assortissant les bas de soie, d'une incomparable finesse, à la couleur de vos souliers, vous serez d'une élégance raffinée.

Une jolie fantaisie : un talon noir pour les souliers de teintes claires. Le talon clouté de diamants est réservé aux escarpins des grandes toilettes, mais il est dangereux pour les pans flottants et aussi pour les bas qu'il déchire aisément.

Ma nièce Marie, si vous continuez à froncer vos sourcils, vous allez former de petites rides droites à la racine de votre nez. Coupez les deux bandes gommées d'une enveloppe et collez-les en croix, entre vos sourcils, quand vous serez au repos chez vous. Peut-être ce continuel froncement provient d'une faiblesse des yeux? Alors portez des lunettes pour lire et travailler.

Le vent aigre et froid a certainement été la cause du dessèchement de l'épiderme de votre visage. En été la chaleur dilate les pores de la peau qui transpirent; le froid les resserre ensuite trop brusquement. Avant de vous coucher dirigez pendant quinze minutes sur votre visage l'eau douce d'un pulvérisateur; la fine pluie chaude lui communiquera toute l'humidité nécessaire. Vous pouvez remplir le pulvérisateur d'une eau de son ou d'une eau de guimauve, souverainement adoucissantes.

Vous continuez à être enrouée? Battez un œuf frais, ajoutez du sucre en poudre pour épaissir et quelques gouttes de jus de citron. Avalez le mélange et votre enrouement disparaîtra rapidement.

Je vous ai déjà dit que les carottes donnent un teint clair; à Vichy ce légume plutôt insipide forme la base du régime de la cure à tous les repas. Un savant vient de découvrir que de manger tous les matins à jeun, une ou deux carottes crues, les dents resteront parfaitement blanches, solides et saines la vie durant; il affirme même que ce remède si simple guérit le commencement des caries. S'il faut souffrir pour être belle, les perles de votre bouche valent bien une carotte, n'est-ce pas?

Mais oui, nièce Mathilde, les gants redeviennent à la mode! On les porte en chevreau ou suède blanc, ivoire, champagne-rosé, demi-longs, très froncés jusqu'au coude. Mode coûteuse en Egypte, surtout pendant les mois de chaleur, et qui n'a pas l'air de plaire beaucoup à nos mondaines du Caire, on voit très peu de gants dans les réunions de cet hiver, sauf dans les réceptions officielles.

Le vert amande est une couleur à la mode; il va bien avec les yeux gris, bruns ou noirs, mais n'est pas seyant aux yeux bleus ou verts.

Le ouvriers peintres ont la manie de laisser les fenêtres de vos vitres éclaboussées par la peinture ayant servi à renover les murs de votre appartement. Eh bien! ma nièce pratique, enduisez chaque tache d'huile et laissez la peinture s'amollir. Grattez ensuite avec un couteau; si les taches persistent lavez avec quelques gouttes de térébentine après avoir gratté. Lavez pour finir avec de l'eau chaude savonneuse et essuyez avec de vieux journaux. Le papier donne une belle transparence aux vitres.



D'une coupe rappelant le style du Moyen Age, cette robe de bal en satin blanc a des épaulettes en perles pour tout ornement. Jupe très ample et allongée.

A droite — Très enveloppante, cette jolie robe de satin blanc accentue la forme princesse par le travail très fin de ses bandes rapportées. Boucle en strass à la jupe drapée.



CE QU'EST HOLLYWOOD
La ville du Cinéma

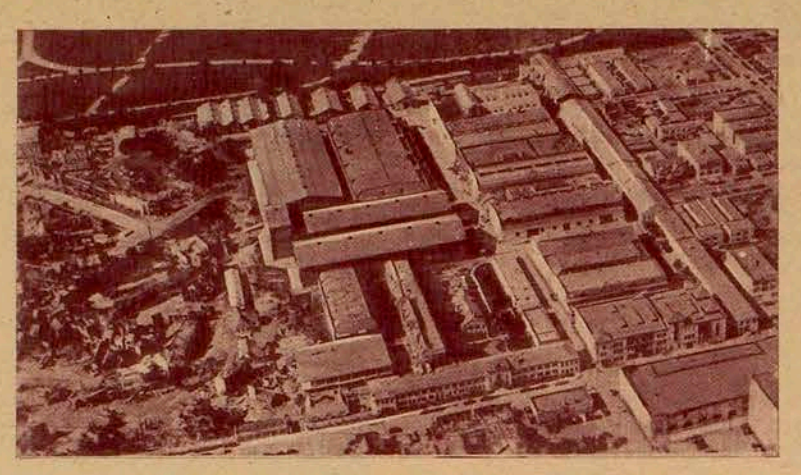
HOLLYWOOD !.. Combien ce nom n'a-t-il pas fait vibrer d'émotion des milliers de cœurs de jeunes gens et de jeunes filles rêvant de devenir l'étoile sur laquelle se reflèteront les yeux de l'univers entier.

Cependant pour une d'arrivée, combien il en est qui traînent une existence de misère, gagnant péniblement quelques dollars par semaine sans aucun espoir de devenir la vedette fêtée et adulée par le public.

Hollywood City compte à peu près 125.000 habitants. Près de 25.000 personnes vivant à Los Angeles et à Hollywood dépendent pour leur vie quotidienne du travail des studios. Le reste de la population est presque entièrement composé de rentiers.

On ne s'amuse pas beaucoup à Hollywood. Ceux qui font partie de l'industrie sont véritablement trop occupés. Beaucoup commencent leur journée à dix heures du matin et travaillent encore à trois heures le lendemain matin. Comme on le voit être acteur de cinéma n'est pas une sinécure.

Maintenant parlons un peu de ce que gagnent à peu près les protagonistes de films en Amérique. Les étoiles font de 1.000 à 10.000 dollars par semaine. Mais les dix mille sont assez rares. Les 5000 peuvent se compter sur les doigts d'une main. Adolphe Menjou était payé hebdomadairement 6000 dollars, Emile Jannings autant, Maurice Chevalier 3.500. Les extras, c'est-à-dire ceux dont on ne se sert qu'au besoin, sont payés de 10 à 50 dollars par journée de huit heures, quand ils sont devenus des *bits-players,* les autres touchent de 3.50 à 10 dollars seulement.



Vue Panoramique des studios de la Paramount.

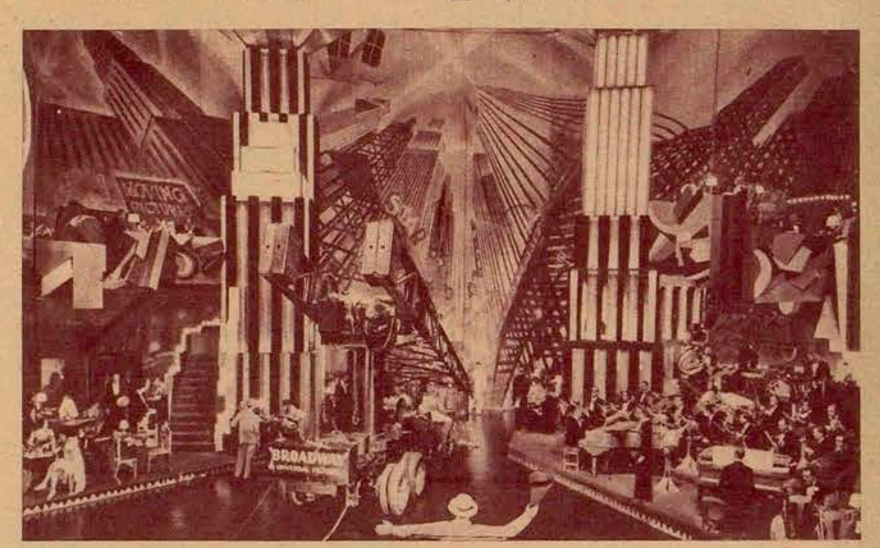
Il existe de nombreux restaurants à Hollywood, de tous les prix, variant également au point de vue décors et ayant chacun son public.

Le Café Montmartre est l'endroit où l'on mange et où l'on danse le plus chic et le plus coûteux de Hollywood. Au premier étage vos pieds s'enfoncent dans un épais tapis de velours. Le diner à la table d'hôte est de 2.50 dollars, mais vos petits extras auront vite fait d'allonger démesurément la note.

Toutefois l'endroit le plus caractéristique de la ville du cinéma est sans contredit le café Henri.

Son propriétaire, grand ami de Charlie Chaplin, joue dans toutes ses pièces et vous l'avez certainement vu. Henri est un gros américain, bon vivant, et dont le sourire est communicatif. Près de deux cents personnes peuvent trouver place dans son restaurant. On peut y rester une heure entière pour la modique somme de dix cents. (2 piastres environ) Une étoile, il est vrai, prendra un sandwich à la dinde pour un dollar, mais peu importe. Là on peut se rassasier la vue d'étoiles et d'artistes.

Voilà en quelques mots ce qu'est Hollywood où nombre d'acteurs ont trouvé le chemin du succès et de la fortune.



Une scène de "Brodway" tournée à Hollywood.

Mœurs Chinoises

Le rôle que joue la concubine dans l'Empire Jaune.

De l'intéressant article qu'a écrit Lady Drummond-Hay dans notre confrère "The Sphere", nous avons transposé en français les lignes suivantes, qui donneront à nos lecteurs une idée de ce que sont les mœurs en Chine.



Lady Drummond Hay

LA Chine est le pays des concubines par excellence. Pour la question d'amour ou de mariage, les gens de ce pays observent encore des lois antédiluviennes. Malgré les vagues de progrès qui se sont déferlées sur l'Empire Jaune les Chinois continuent de s'entourer d'un nombre imposant d'épouses et de concubines.

Les harems Chinois sont difficilement accessibles aux étrangers, mais durant ces derniers mois, j'ai réussi à pénétrer leur mystère et par l'entremise des femmes et des favorites des seigneurs chinois j'ai pu connaître en détail leur vie et leurs amours. Le maréchal Chang Chung Chang, âgé de 46 ans, maître de vie et de mort d'une province importante a pour lui seul trente-deux femmes et concubines. J'ai toutefois appris par l'une d'elles qu'il en a seulement dix-huit d'enregistrées, les autres étant des chanteuses mais dont le nombre dépasserait celui que j'ai cité. Le maréchal Chang Tso Lin en a sept ; le général Chiang Kai Shek, "l'espoir jaune", généralissime des armées nationales en possède un grand nombre, tandis que le premier ministre Pan Fu en a trois. Ceci ne comprend évidemment pas les concubines de second ordre que se paient tant qu'ils veulent les grands seigneurs de Chine. Je voudrais faire ressortir que le terme de "concubine" tellemment désagréable aux oreilles européennes et américaines n'a pas un sens péjoratif chez les Chinois, et une concubine chinoise se considèrerait gravement insultée si elle réalisait que les peuples occidentaux considèrent sa situation comme équivoque.

J'ai eu le rare privilège, probablement le seul qu'une femme européenne ait jamais eu, de passer un jour entier en compagnie des femmes du premier ministre Pan Fu et d'être invitée à dîner chez elles en compagnie d'autres épouses de personnages importants. Depuis de longues années j'ai été une visiteuse assidue des harems de Turquie, du Maroc, d'Egypte et de Syrie. Cependant dans les harems Chinois j'ai trouvé un nouveau piquant, un raffinement extraordinaire, un enchantement inconnu, en observant la mentalité des femmes chinoises de l'ancien régime, qui n'ont pas encore été atteintes par l'évolution moderne.

Pan Fu, le premier ministre, me reçoit dans un salon fastueux. Près d'une table sur laquelle sont servis un thé parfumé et des friandises étranges il me tient compagnie en attendant l'arrivée de ses femmes qui semblent unies et véritablement amicales comme si elles avaient chacune un mari charmant au lieu de devoir se partager le génial premier ministre. Comme je l'ai appris plus tard, son épouse officielle n'était pas présente. La concubine numéro un qui me fut présentée comme Madame Pan Fu, fit les honneurs. Agée de vingt-cinq ans, elle préside toujours aux réceptions du président du Conseil. Le numéro deux a à peine dix-huit printemps.

Des mets appétissants, placés dans de petites soucoupes, que nous nous servions à l'aide de précieux bâtons d'ivoire faisaient plaisir à voir. Madame Pan Fu, elle, usait d'un magnifique bâton du plus rare vert jade richement serti d'or, qui valait, m'a-t-on dit, près de L. S. 2.000. Ses joyaux de la même pierre, bracelets, boucles d'oreilles, bagues, peigne de cheveux représentaient une fortune de 12 à 20.000 livres. La concubine numéro deux portait également de très beaux bijoux mais qui ne pouvaient rivaliser de richesse avec ceux de la concubine numéro un.

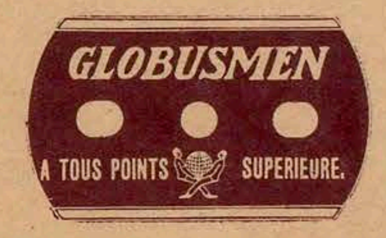
Les femmes se mirent à me poser diverses questions. C'est alors que je pus apprécier leur connaissance en matières politique et sociale. Elles écoutaient attentivement toutes les déclarations que je leur fis et se mirent à discuter entre elles de certains sujets qui avaient fait l'objet de notre conversation.

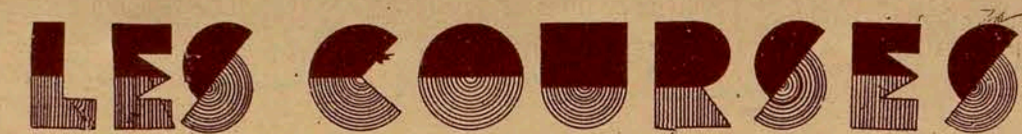
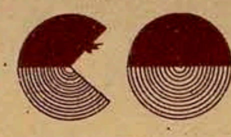
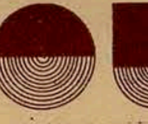
Les questions politiques ont l'air de particulièrement intéresser les femmes en Chine : "Depuis la plus petite chanteuse, me déclara une des deux femmes de Pan Fu, jusqu'à la concubine la plus influente, nous prenons toutes un grand intérêt aux choses de la politique. La concubine est la vraie compagne de l'homme. Son épouse, souvent chérie pour des raisons d'ordre familial n'est très souvent qu'une simple figurante. Un Chinois ne peut avoir qu'une femme officielle et celle-ci est tellement séquestrée, qu'elle ne peut frayer avec les hommes. Le rôle principal est donc dévolu à la concubine qui est pour l'homme sa véritable compagne de même que son amie ".

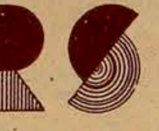
Comme on le voit, les concubines Chinoises jouent un rôle prépondérant dans ce pays. Je voulus savoir comment celles-ci passaient leurs journées. Voici ce qu'elles me répondirent :

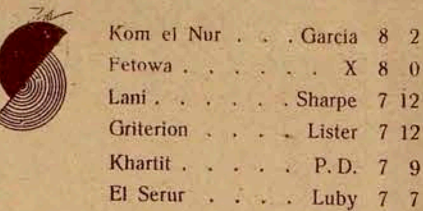
"Nous commençons notre journée vers trois heures de l'après-midi... C'est à ce moment que nous nous réveillons. Puis nous vaquons à la toilette de notre chevelure, ce qui nous demande un temps infini. Une légère collation, après quoi nous voyons nos enfants ou rendons visite à quelques amies. Comme vous vous rendez compte, nous sommes bien plus libres que les épouses officielles qui ne peuvent sortir lorsqu'elles le veulent. Le dîner est servi à neuf heures du soir, puis nous faisons des parties de Mah-Jong ou allons au théâtre où le spectacle ne prend fin que vers cinq heures du matin. Voilà pourquoi nous nous réveillons si tard. Nous vivons pendant les heures où vous dormez et vice versa ".

En un mot, la Chine est un pays charmant !





LES COURSES

Programme du Samedi 8 Fev. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

LE CASINO STAKES — Pour country breds qui n'ont jamais gagné. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.

Comedy Girl	X	9	8
Duc Melton	Garcia	9	2
Pride of Koubbeh	N. P.	8	11
Rose Pattern	Barnes	8	4
King William	P. D.	8	4
Zaade	Luby	8	4
Bradamante	Sharpe	8	1
Marfisa	Sharpe	8	1

Nous désignons : Marfisa, Bradamante.

DEUXIEME COURSE

BEYROUTH STAKES — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 7 furlong.—Prix L.E. 80.

Dogian	Allemand	9	1
Sabir	Garcia	9	1
Ghati	Rochetti	8	11
Abou Baswa	Barnes	8	11
Subhi	Barnes	8	9
Sharaf II	Sharpe	8	9
Fager	X	8	9
Valentino	Sharpe	8	8
Mahran	Gibson	8	8
Cristal	Gimenez	8	8
Nebbi	N. P.	8	6
Thank You	Maiden	8	5
Mohsen	Simper	8	5
Lady Outlaw	Lister	8	2
Khabeer	Deforge	7	13
Salek	Luby	7	13

Nous désignons : Salek, Subhi, Dogian.

TROISIEME COURSE

GAMRA STAKES, Div. A. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge avec pénalités — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Shawal	Sharpe	9	5
Aslan II	X	9	3
Pasha	Luby	9	3
Redfni	Gimenez	9	1
Maizar	Robertson	9	1
Xanthos	Maiden	8	11
Shatta	Gibson	8	11
Sergent Major	P. D.	8	11
Fasiha	Garcia	8	11
Shériff	Allemand	8	11
Ghandi	X	8	9
Forward	Barnes	8	6
Gold	Deforge	8	3

Nous désignons : Shérif, Pacha, Xanthos.

QUATRIEME COURSE

LEVANT STAKES. — Pour country breds.— Distance 1 Mille — Prix L. E. 300.

Starland	Barnes	9	6
Cleopatra	Gibson	9	0
Lady Rose	Sharpe	8	10
Master Rosevean	Deforge	8	9
Little Wonder	Jimenez	7	10
Rosabella	Maiden	7	10
Bob Shenley	Robertson	7	9
Ileana	Simper	7	7
Shahin Shah	Lepinte	7	2
Our Lady	Garcia	7	0

Nous désignons : Lady Rose, Little Wonder, Starland.

CINQUIEME COURSE

PALACE STAKES. — Pour pur sang débutants ou ayant gagné 1 course Poids pour âge et sexe — Dist. 7 Furlongs — Prix L. E. 120.

Capucine VII	Garcia	9	7
Pure Beauty	Gibson	9	7
The Old Favourite	Barnes	9	7
Roan Antelope	P. D.	9	0
Royal Chant	Lister	8	2
Marvel	Lister	8	2
Tanagra	Richardson	8	2
Sea Rover	Sharpe	8	2
Ponte	X	7	12
Bougouni	Lepinte	7	12
Cool Drop	Jeckells	7	9

Nous désignons : Royal Chant, Marvel, Tanagra.

SIXIEME COURSE

PALESTINE HANDICAP—Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 1/2 miles — Prix L. E. 150.

Beit el Azrak	Maiden	9	0
Ibn el Shol	Stefano	8	3
Bedawi II	Sharpe	8	3
Asfour el Nil	P. D.	7	13
Tric Trac	X	7	13
Diavolo	Luby	7	13
Ibn Bahr	Richardson	7	12
Nassar	Garcia	7	10
Wabal	Jimenez	7	9
Bonsoir	Robertson	7	7
Pyrrhus	Jeckells	7	6
Montjoie	Gibson	7	5
Golden Eagle	Robertson		

Nous désignons : Bedawi, Ibn el Shol, Nassar.

Programme du Dimanche 9 Fev. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

HOPEFUL STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 80.

Sauveur	Stefano	9	3
Wahib	Lister	9	0
Sabbah	Daoud	9	0
Hafez	Gimenez	8	10
Tristan	Luby	8	10
Nida	P. D.	8	10
Anamali	P. D.	8	10
Drole	Maiden	8	10

Nous désignons : Sauveur, Drole, Wahib.

DEUXIEME COURSE

GAMRA STAKES. — Div. B.— Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. avec pénalités — Distance 6 furlongs. — Prix. L. E. 100.

Ghalib	Lister	9	7
Mobkeit	X	9	1
Abreesh	Simper	9	1
Irak	Allemand	8	13
Fatih	Barnes	8	13
Munassab	Garcia	8	12
White Eagle	Stefano	8	11
Nasim	X	8	11
Petit Blue	Sharpe	8	5
Faux Tirage	Gibson	8	5
Paname	Maiden	8	5
Lizaz	Luby	7	13

Nous désignons : Ghalib, Fatih, Petit Blue.

TROISIEME COURSE

FEBRUARY STAKES — Pour chevaux arabes de 3ème classe. —Poids pour âge avec pénalités — — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Haidy	P. D.	9	7
Wad El Nil	Sharpe	9	7
Sheifi	Barnes	8	4
Salhieh II	Daoud	9	4
Gridon	Gibson	9	3
Sabahieh	N. P.	9	1
Taher II	Deforge	9	0
Memphis	Stefano	9	0
Shawki	Lister	9	0
Sirdar II	Robertson	9	0
Souran	Garcia	8	10
Baz	P. D.	8	10
Solaris	X	8	10

Nous désignons : Memphis Souran, Salhieh.

QUATRIEME COURSE

METRO HANDICAP. — Pour arabes de 1ère classe.— Distance 9 furlongs. — Prix. L. E. 200.

Nabras	N.P.	9	0
Mikado	Allemand	8	8
Mumtaz	Gibson	8	7
Toukan	Barnes	8	6
Le Blanc	Maiden	8	5
Rajah	Stefano	8	3
Kom el Nur	Garcia	8	2
Fetowa	X	8	0
Lani	Sharpe	7	12
Criterion	Lister	7	12
Khartit	P. D.	7	9
El Serur	Luby	7	7
Bayram	Richardson	7	1

Nous désignons : Lani, Kom el Nur, Fetowa.

CINQUIEME COURSE

ATABA HANDICAP — Pour arabes de 2ème classe. — Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

El Tamri	Stefano	9	0
Nasria	Deforge	8	11
Bullet	P. D.	8	6
Mishwal	P. D.	8	4
Zafer	Allemand	8	0
Tim	Gibson	8	0
Incognito	Lister	8	0
Jazur	Gimenez	7	13
El Nakib	Luby	7	10
Tayarieh	Barnes	7	9

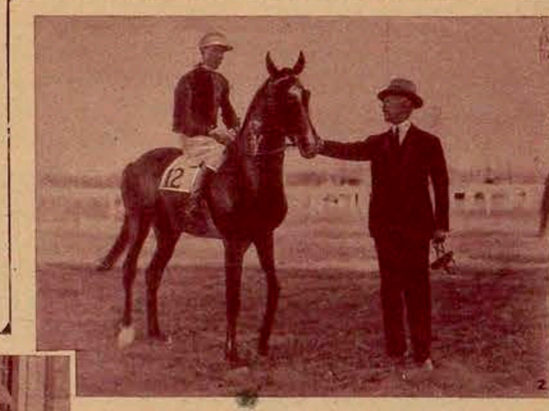
Nous désignons : Incognito, Zafer El Nakib.

SIXIEME COURSE

ISMAILIA HANDICAP. — Pour pur sang Div. B. — Distance 1 mille. — Prix L. E. 150.

Reineta	P. D.	9	9
Café au Lait	N. P.	9	8
Eudaemon	Lister	9	2
Hazel	Lister	8	12
Pure Beauty	Gibson	8	3
Falstaff	Gibson	8	3
Froth Blower	Barnes	7	11
Little Flo	Garcia	7	11
Bad Devil	Luby	7	8
Sea Queen	Lepinte	7	7
Marvel	Richardson	7	4
Vain Vixen	Robertson	7	0

Nous désignons : Hazel, Marvel, Bad Devil.



Un excellent débutant, Biplone

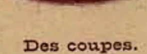


Photos Zachary

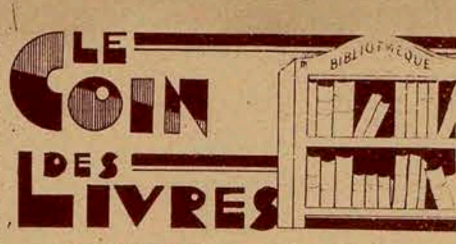
Un groupe satisfait



Indécision.



Des coupes.



AU SAHARA, par *Marcelle Vioux* (Fasquelle.)

Un récit saisissant d'un voyage autour du Grand Erg. Aucune des multiples splendeurs du Désert ne semble avoir échappé à la curiosité constamment en éveil de l'infatigable voyageuse qu'est Marcelle Vioux. Mais il y a, dans ce livre bellement illustré, plus et mieux que des descriptions exactes. On y trouve des réactions vraiment humaines et des accents qui ne laissent point insensible. Visiblement conquise, Marcelle Vioux réussit à faire aimer le Sahara et ce Grand Erg de sable rouge.

LA VIE DE THEOPHRASTE RENAUDOT (Gallimard.)

La vie de "l'illustre père du journalisme", par dix informateurs appartenant à dix grands journaux parisiens. Vie romancée ? Sans doute, "puisque certaines périodes de l'existence du fondateur de *La Gazette* restent complètement inconnues". Mais, chaque fois que les auteurs l'ont pu, biographie appuyée sur de nombreux documents, "soigneusement dépouillés". Et, dans l'ensemble, excellent ouvrage. Aussi bien Renaudot était-il un homme à beaucoup d'égards remarquable et, tout compte fait, fort sympathique. Bon, indépendant, ingénieux, véridique, habile et passionné, ce "chercheur, d'une intelligence toujours en éveil", ce "citoyen, toujours préoccupé du mieux-être de ses égaux", mourut, en sa soixante-huitième année, "gueux comme un peintre", a écrit Guy Patin, son plus mortel adversaire.

NOS FEMMES, par *René Davenay* (Flammarion.)

Un livre audacieux, évidemment; mais, surtout, un document accablant contre la nouvelle génération, ou, plutôt, contre la guerre.

M. Davenay peint sans feuilles de vigne et, assurément, telles qu'il nous les présente, elles sont loin d'être pures, les jeunes filles d'à présent. Mais les jeunes gens ne valent pas mieux qu'elles, et les uns et les autres sont, tous, des victimes de la guerre... Heureusement, sous ce "champ mortuaire où flotte l'odeur du cadavre", il reste "le tuf nourricier, l'éternel tuf humain". Et c'est pourquoi il ne faut pas désespérer. "Dieu merci, tout n'est pas pourri ici-bas ! il reste encore de la sève intacte, toute prête aux résurrections".

Cette constatation donne au roman de René Davenay toute sa signification et toute sa portée morale. Mais, cette morale dégagée, il convient de souligner également la belle tenue littéraire de *Nos Femmes*. M. Davenay est un véritable poète lyrique de l'amour ou, plus précisément, de la chair, et sa prose, aussi bien rythmée que des vers, est d'un dynamisme entraînant.

Morik Brin.

MONDANITÉS

(suit de la page 9)

Mme Jeanne Olivier Himaya, avait envoyé onze poèmes aux Jeux Floraux en France pour le concours annuel. Tous ont été récompensés; la charmante poètesse a obtenu cinq premiers prix d'honneur, et le prix Haidar Fazil, «La Fleur de Muguet» a été décerné à sa poésie intitulée 'L'énigme du Sphinx" que nous publions dans ce numéro.

⁂

Lord et Lady Allenby arriveront le 15 courant en Egypte où ils seront les hôtes de S. E. le Haut Commissaire et de Lady Loraine pendant leur séjour au Caire.

⁂

Samedi dernier le Bal Français a été un succès triomphal; jamais l'immense salle de l'American Cosmograph ne fut plus gracieusement décorée de guirlandes de roses et mieux illuminée par d'éblouissants fils électriques. Toutes les loges étaient combles. Les dames et jeunes filles en ravissantes toilettes offraient un spectacle enchanteur parmi toutes les roses en gerbes et en bouquets, transformant la salle en vaste corbeille fleurie.

M. le Ministre de France et Mme Gaillard, reçus par M. Dejardin et le comité des fêtes, firent leur entrée aux sons de la Marseillaise. L'Hymne Egyptien accueillit Ahmed Ihsam bey, 3ème Chambellan, délégué par S. M. le Roi. S. E. le Haut Commissaire et Lady Loraine furent salués par l'Hymne britannique en entrant dans la loge de la Légation de France.

Une foule immense de danseurs déguisés, costumés et masqués, remplissait la salle de couleur et de gaieté; le balcons surprises et les paniers mystérieux eurent un prodigieux, succès. Mlles Ebenrecht, Barthe-Dejean, Martin-Bellet, Delchambre, Hébert, Alliaud, Mandonnet, firent de belles recettes en vendant des billets de loterie, des serpentins et des boules colorées.

M. Lorgeou, consul de France, MM. Ricaud et Ebenrecht, députés de la Nation, M. le président Bassard, S. E. Madkour pacha, MM. Durmort, Boeglin et Mtre Chavagat, décernèrent les prix à Mme Heyman, Mme Hadiga Esmat, Mlle Odette Todaro, Mlle Hébert, et aux groupes les plus réussis.

La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bitar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé

des Chapitres précédents.

Epousée secrètement par Ja'far, Vizir de son frère le Calife, Al-Abbassa sait que ses ennemis intriguent contre elle et son mari et ont empoisonné l'esprit de Haroun ar Rachid contre eux. Elle veut fuir avec ses enfants et prévient son fidèle serviteur, Ourjouan. Au cours d'une visite chez sa cousine Zoubeida, le Commandeur des Croyants laisse percer sa haine contre son vizir et elle lui conseille de faire venir Ourjouan qui lui révèlera le secret du mariage de sa sœur Al Abbassa avec Ja'far.

Ces réflexions passèrent par sa tête en moins de rien.

Il allait parler, avouer.

Un dernier remords le travailla.

Haroun ar Rachid remarqua son trouble, et pour le décider, lui montra Masrour.

Alors, pâle et chevrotant, Ourjouan parla:

— Ja'far... a épousé... votre sœur... Al Abbassa... il y a.. sept ans... Il a eu... d'elle.. trois enfant... l'un... est âgé de six ans... l'autre... est âgé... de cinq ans... le troisième... a vécu... deux ans... il est mort... Les deux... qui vivent encore... Ja'far... les a envoyés... dans la ville... du Prophète... Et... Al Abbassa... aura... bientôt... un... quatrième... enfant.

Anéanti. Ourjouan faillit s'affaisser.

LI

Le châtiment

Haroun ar Rachid hurla, les yeux égarés:

— Comment! tu le savais, et tu ne m'en as rien dit!

Ourjouan trouva assez de courage pour répondre :

— C'est vous... qui avez permis... à votre vizir... de pénétrer... chez les vôtres... et vous m'avez ordonné... vous-même... de ne jamais... l'en empêcher... à quelque heure que ce fût... du jour... ou de la nuit.

Haroun ar Rachid grinça des dents:

— Je t'ai ordonné de ne pas l'empêcher d'entrer, c'est vrai. Mais je ne pas ordonné de ne pas me dire ce qu'il faisait de mal. Ton excuse ne vaut rien!

Puis, se tournant vers Masrour :

— Décapite-le!

Masrour saisit Ourjouan de sa main de fer, et le traîna violemment vers le billot, comme s'il avait une vengeance personnelle à tirer de lui.

Ourjouan trébucha, tomba en criant:

— Grâce! grâce!

Masrour ne lui laissa point le temps de crier grâce une troisième fois. Il lui asséna un formidable coup de sabre sur la nuque, et la tête roula sur le parquet.

Haroun ar Rachid demanda où était Zoubaida.

Quelqu'un répondit:

— Dans sa chambre. Par ici, mon seigneur.

Zoubaida était assise sur son lit, l'esprit occupé de pensées nombreuses.

Quand le Calife entra chez elle, elle fit un mouvement, comme pour se lever, et ne se leva point.

Haroun ar Rachid, fou de colère, ne remarqua rien.

Il dit:

— As-tu vu de quelle monnaie me paye Ja'far? Il me déshonore à la face de tous les étrangers et de tous les Arabes !

Très calme, Zoubaida répondit:

— C'était votre désir et votre volonté. Vous vous êtes attaché à un jeune homme beau de figure, bien vêtu, bien parfumé; vous l'avez introduit chez une fille de Calife jeune, plus belle que lui, mieux vêtue, mieux parfumée, mais qui n'avait jamais vu d'autre homme. De quoi vous plaignez-vous? Il ne fallait pas marier le bois avec le feu.

— Ne cesseras-tu donc pas de me blâmer! Par Allah! j'effacerai cette honte dans le sang!

Cette sinistre décision n'était pas pour déplaire à Zoubaida. Au contraire.

Et profitant de la fureur du Calife, elle dit, sur un ton perfide :

— Bah! Rencontrez seulement Ja'far, et vos beaux projets s'évanouiront. Votre tendresse l'emportera, vous pardonnerez.

Ce disant, elle jouait avec les franges de sa manche.

Haroun ar Rachid baissa la tête: la critique était juste.

Il eut conscience de sa faute.

Lui seul était coupable, car souvent Zoubaïda l'avait mis en garde contre sa faiblesse, et jamais il ne l'avait écoutée.

Haroun ar Rachid grinça des dents, puis soupira, et dit enfin :

— Assez, cousine! Cachons cette affaire autant qu'il nous sera possible de la cacher. Quiconque saura quelque chose de ceci, je le tuerai. Je n'excepte que toi. J'ai fait mourir Ourjouan, et pourtant je lui avais affirmé qu'il aurait la vie sauve. Mais je ne puis supporter qu'un homme connaisse ou soupçonne la trahison de ma sœur et de ce vizir que j'appelais «mon frère» !

Tout à coup, Haroun ar Rachid regretta d'avoir dit si nettement, en présence de Zoubaïda, ce qu'il pensait de Ja'far.

Et, dans un sourire forcé :

— Mais l'homme est sujet à l'oubli et à l'erreur.

Il se préparait à partir.

Zoubaïda se leva pour le faire rester encore quelques instants.

Mais il lui dit adieu, sans la regarder, par honte ou par colère.

Zoubaïda lui prit la main.

Il s'arrêta, mais ne se retourna point.

Elle lui dit :

— Attendez! Ne désirez-vous pas savoir où sont les enfants d'Al Abbassa ?.

Haroun ar Rachid eut un sursaut :

— Les enfants ? Ourjouan m'a déclaré qu'ils sont à Médine.

— Non, ils sont tout près d'ici, et, dès maintenant, à votre disposition.

— A Bagdad ?

— Oui.

Le Calife se retourna et s'écria :

— Masrour !

Masrour vint.

Le Calife lui demanda :

— Qu'as-tu vu aujourd'hui ?

— Rien, mon seigneur. Je suis aveugle et sourd.

Le Calife et son bourreau se servaient de cette formule chaque fois que le premier voulait que le second gardât un secret, et que le second promettait de le garder.

Et Haroun ar Rachid s'en fut vers le Palais de l'Immortalité.

Une partie de la nuit s'était écoulée...

LII

L'indécision

Le même jour, Al Abbassa rêvait au bonheur qu'elle trouverait à Khorassan, lorsque Atba entra dans chambre, le visage inquiet.

Tout de suite, Al Abbassa s'effraya: rien n'était plus prompt que l'effroi dans ce cœur toujours plein d'angoisse.

Atba balbutiait:

— Ourjouan... Oujouan...

— Que lui est-il arrivé?

— Je ne sais pas où il est.

—N'est-il pas au palais? Cherche-le. Il est sans doute dans une chambre, en train de surveiller les préparatifs ?

Atba fit un pas vers la porte, comme à regret, puis se ravisa et se gratta le front d'un air embarrassé.

Al Abbassa reprit:

— Il lui est donc arrivé quelque chose? Dis! Où est-il ?

— Je ne sais pas. Mais un esclave m'a déclaré qu'il est sorti du palais et...

— Sorti du palais! Il nous abandonne dans une pareille circonstance! Où est-il allé?

Atba hésitai.

— Je ne sais.

Al Abbassa s'écria:

— Malheureuse! Dis-moi où il est!

— Je crois qu'il est allé... au Palais du Séjour.

— Chez Zoubaïda? Pourquoi?

— Un messager est venu l'appeler de la part de Zoubaïda, et sans lui laisser le temps de vous avertir.

Al Abbassa se mordit les lèvres.

Atba murmura:

— Je tremble à la pensée de ce qu'elle pouvait lui vouloir!

— Que crains-tu?

— Le Commandeur des Croyants... le Commandeur des Croyants est chez Zoubaïda.

Al Abbassa devint blême:

— Mon frère!

— Oui! c'est l'un de nos nos espions qui me l'a dit. Haroun ar Rachid s'est rendu sans escorte chez Zoubaida. Il n'avait avec lui que Masrour, son esclave qu'Allah maudisse! Je ne vous ai pas apporté aussitôt cette nouvelle parce que j'étais occupée. Et puis, je pensais que le Calife n'avait rien de grave à communiquer à Zoubaïda. Mais, dès que j'ai appris que Zoubaïda avait appelé Ourjouan, je me suis alarmée et je suis venue à vous.

— Ourjouan n'est pas de retour?

— Pas encore. Quand il sera là, il nous dira s'il faut que nous partions sans attendre jusqu'à demain.

— Envoie un esclave au-devant de lui! Qu'il se hâte, et qu'il nous renseigne!

Atba gagna vivement la porte, et Al Abbassa le balcon.

Au balcon, pendant une heure, Al Abbassa scruta la nuit.

L'obsurité gênait ses yeux; et, chaque fois qu'elle voyait une ombre, elle croyait voir le messager de Ja'far.

LIII

La visite inattendue

Après minuit, comme Atba ne reparaissait pas, elle résolut de l'appeler.

Au même instant, Atba entra, essoufflée, les yeux en larmes, les cheveux en désordre, les joues livides, les lèvres blanches.

Al Abbassa poussa un cri,

— Atba! qu'y a-t-il? qu'y a-t-il ?

Atba prit Al Abbassa par la main et, la tirant vers l'extrême bout du balcon:

— Fuyez, maîtresse! Descendez par le balcon! Sauvez-vous! Fuyez! Cachez-vous dans la rue, n'importe où, cachez-vous! Je vous enverrai un esclave qui vous accompagnera chez mon seigneur le vizir. Mais descendez! Fuyez! Fuyez!

— Qu'y a-t-il donc? Parle! parle!

Atba trembla de tous ses membres :

— Le Commandeur des Croyants... Maîtresse, le Commandeur des Croyants...

Et elle tendit le bras vers l'intérieur de palais.

Al Abbassa comprit que Haroun ar Rachid était chez elle et que l'heure de la mort approchait; car, pensait-elle, son frère ne venait la voir, passé minuit, que pour une affaire tout à fait grave.

D'abord, elle resta figée sur place, stupéfaite, incapable de faire un geste.

Puis, la grandeur de son âme éclata.

Al Abbassa rejeta loin d'elle son effroi. Non! non! Elle ne descendrait pas par le balcon! Elle, fuir de la sorte? Jamais! Elle attendrait son frère de pied ferme.

Al Abbassa avait retrouvé le calme.

Atba insistait, la poussait vers le balcon.

Al Abbassa refusait.

Un bruit de sabots et de pas nombreux parvint à ses oreilles.

Al Abbassa dit à Atba:

— Laisse-moi! J'aime à voir mon frère.

Elle ajouta:

— Qu'un esclave coure chez le vizir et l'avise de ce qui nous arrive! Que Ja'far se tienne sur ses gardes, car la venue de mon frère, à cette heure de nuit, est l'indice d'un danger qui nous menace tous! Va, et sois prompte!

Sur ces mos, Al Abbassa se porta à la rencontre du Calife.

Après avoir quitté Zoubaïda, Haroun ar Rachid était rentré au Palais de l'Immortalité, résolu à différer jusqu'au jour le châtiment de sa sœur. Mais sa colère était trop forte, et il n'avait pu s'endormir. Alors, il avait appelé Masrour, et craignant qu'elle ne lui échappât s'il différait. il s'était rendu incontinent chez Al Abbassa.

Al Abbassa rencontra le Calife dans le corridor.

Elle lui souhaita la bienvenue:

— La visite de mon frère m'honore.

Sans répondre et sans s'arrêter, Haroun ar Rachid se dirigea vers une tourelle où Al Abbassa avait l'habitude de le recevoir.

Al Abbassa le suivit.

Ses genoux fléchissaient, mais elle faisait bonne contenance.

Elle n'avait plus peur de la mort. Maintenant, sa mort était certaine; maintenant, elle était calme, car l'attente d'un malheur est pire qu'un malheur échu, et Al Abbassa marchait avec sang-froid vers le dénouement. Oh! elle ne reculerait pas. Elle discuterait, elle se défendrait, elle accuserait son frère, elle lui dirait tout ce qu'elle avait sur le cœur. Après cela, elle mourrait contente.

Elle aperçut Masrour, debout, dans la cour.

Le bourreau la salua respectueusement.

Elle ne daigna point répondre à son salut.

Enfin, Haroun ar Rachid et Al Abbassa pénétrèrent dans la tourelle.

Il n'y avait là qu'un siège.

Le Calife s'assit, s'enveloppa de son manteau et ordonna à sa sœur de fermer la porte

Al Abbassa obéit et revint vers Haroun ar Rachid avec un air d'assurance qu'il ne lui connaissait point.

Le Calife commença:

— Je vois que tu es vêtue d'un costume de voyage, Al Abbassa. Tu pars?

— Oui.

— Pour où?

Où je n'aurai pas de frère et ne redouterai plus d'injustice !

LIV

La discussion

Haroun ar Rachid ne fut pas peu étonné de cette réponse impertinente: il s'attendait à trouver une femme en pleurs et qui le supplierait.

Sa colère s'accrut d'autant, mais il patienta et dit :

— Sais-tu pourquoi je viens chez toi, cette nuit, à une heure où tout le monde dort, hormis toi et moi?

— Non.

— Alors, si tu ne le sais pas, pourquoi m'as-tu répondu avec tant d'insolence?

— Tu m'as posé une question, et j'y ai répondu avec sincérité.

— Ta sincérité est bien tardive! Car la trahison que tu as commise...

— Je n'ai pas commis de trahison.

— N'étais-tu pas la sœur du Commandeur des Croyants?

— Je pense que je n'ai pas cessé de l'être!

— Et la sœur du Commandeur des Croyants trahit son frère avec un affranchi?

— Je te répète que je n'ai pas commis de trahison. Et à Allah ne plaise que je trahisse quelqu'un!

— Tu oses me parler ainsi, à moi qui suis au courant de tout?

— A quoi fais-tu allusion, Haroun? Estimes-tu, par hasard, que la fidélité soit une trahison?

— Je fais allusion à ton mariage avec Ja'far, cet homme qui n'a eu ni respect pour moi, ni peur de ma puissance.

Le moment était venu de discuter.

Al Abbassa ne perdait pas son sang-froid. Avait-elle encore quelque espoir d'attendrir le Calife?

Elle répliqua:

— Ja'far te respecte et s'incline devant ta puissance. Aie donc pitié de moi, mon frère, et ne me condamne pas si vite.

Haroun ar Rachid hurla:

— Ne m'appelle pas « ton frère »! Je ne suis pas ton frère.

— Renie-moi, si cela te plaît! Mais je jure que le vizir n'a j'amais voulu...

(à suivre)



PORTEUR D'EAU AMBULANT

Tel qu'on en vit dans certains quartiers du Caire, qui donnaient à boire aux passants.



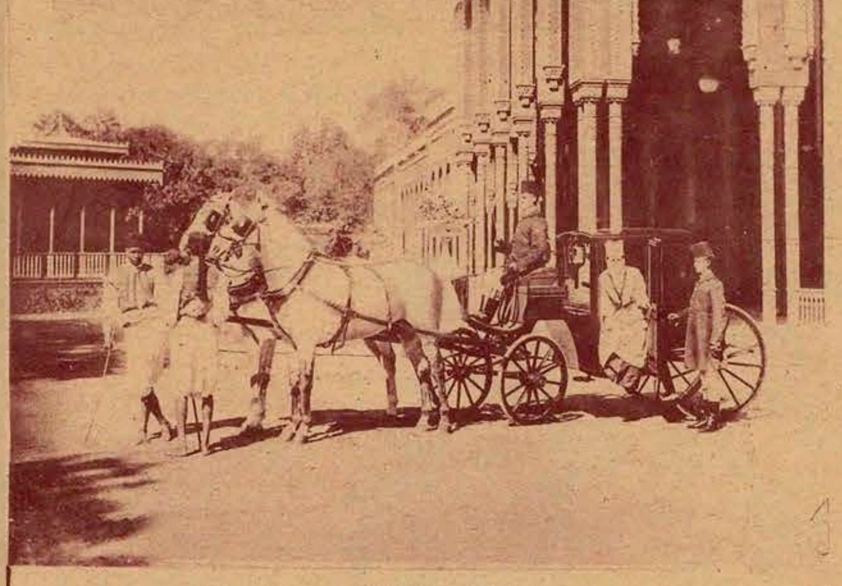
CE QU'ON VOYAIT EN EGYPTE IL Y A VINGT ANS.

Coutumes disparues, pratiques surannées ! Nous donnons ci-contre quelques clichés de l'Egypte du commencement du siècle. Comme on le verra ni les unes ni les autres ne manquaient de pittoresque et il est à regretter, d'un certain point de vue, qu'elles soient mortes à jamais.



JOUEURS DE MUSIQUE ET DANSEURS SOUDANAIS

qui, bien avant que le black botton ne s'introduise en Amérique et en Europe, le pratiquaient dans les rues de la capitale à la grande joie de tous.



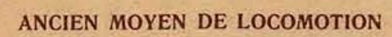
VIEUX "SAIS"

Deux "sais" qui étaient chargés de courir devant les voitures princières pour dégager la route.



SUR LA ROUTE DES PYRAMIDES

Des dromadaires qui aujourd'hui transportent les touristes aux pieds des pyramides et du sphinx servaient à transporter les marchandises d'un bout à l'autre de la ville.



ANCIEN MOYEN DE LOCOMOTION

Des âniers à côté de leurs bêtes attendent les clients qui préfèrent, maintenant, prendre place dans de confortables taxis. ↓



"SUARÈS" DÉMODÉS

De même cette vieille voiture appelée "Suarès" faisait fonctions de tramways. D'ailleurs, jusqu'aujourd'hui on peut encore voir quelques spécimens de Suarès à la place Ataba el Khadra.



SUR L'ECRAN



La Femme du voisin avec Dolly Davis, André Roanne et Fernand Tabre.



La Bataille des sexes interprété par Jean Hersholt, Phyllis Harver et Don Alvareds.

L'auberge de satan avec Renée Calma et Hay.

Trahison, interprété par Gina Manès, Liane Haid et Alfons Fryland.

LA BATAILLE DES SEXES

Réalisation de D. W. Griffith. Interprétation de Jean Hersholt, Phyllis Haver et Don Alvaredo.

Ce film est signé Griffith... c'est-à-dire qu'il a au moins une garantie de technique parfaite et d'intérêt psychologique certain. Dans La Bataille des Sexes, Griffith, resté prédicateur, nous donne en quelques phrases symboliques (sorte de préface au début du film, traduite littéralement de son texte) l'assurance que le problème des sexes reste entier.

Dans son histoire très simple, il nous montre comment une petite femme de la rue, intelligente, se fait entretenir par un brave homme, père de famille, et le bafoue sans vergogne. Bataille des sexes, lutte éternelle, mais où la petite prostituée a décidément le vilain rôle, puisque le brave père de famille comprend sa vilenie, revient à sa famille, non sans avoir signé un gros chèque de compensation.

Des scènes de la vie américaine, dans un salon de coiffure, dans une maison meublée, dans un dancing, montrent en certains endroits que Griffith peut, s'il le veut, être toujours le Griffith du Lys Brisé, et du Pauvre Monde. Il a le sens de la satire, de la caricature, et sans avoir la force de Stroheim, passe sans indulgence la revue des ridicules humains. Il est très aidé par le talent remarquable de Jean Hersholt et de Phyllis Haver. Un excellent film un peu trop inégal, mais intéressant.

TRAHISON

Drame réalisé par Carmine Gallone. Interprété par : Gina Manès, Liane Haid et Alfons Fryland.

Drame d'aventures, situé sur la mer, dans un grand paquebot, puis en Orient. L'histoire est d'un postulat assez arbitraire, mais on oublie l'invraisemblance du sujet et le côté mélodramatique des personnages tant l'action vous absorbe et vous gagne.

Il y a deux scènes tout à fait remarquables : le naufrage, d'un réalisme, d'une abondance d'effets et de détails qui serrent à la gorge, et la ruée des troupes italienne.

Alfons Fryland joue le commandant italien qui, victime d'une espionne, recouvre à la fin sa liberté d'esprit et en même temps sa femme (sans blague). La femme aimante et dévouée, c'est Liane Haid qui lui prête son joli visage.

Ariani, acteur russe, joue le traitre et y a un visage marqué de machiavélisme. Quant à Gina Manès, dans le rôle de l'espionne à la séduction classique, elle a heureusement le talent et la beauté qu'on sait, ce qui compense tout ce que pourrait avoir de ridicule son personnage.

"Trahison" est d'une vigueur dans l'effet et d'un mouvement dans le montage qui empêchent l'intérêt de faiblir. La photographie est contrastée et belle. Mais les éclairages sur les visages ne sont pas toujours très doux.

L'AUBERGE DE SATAN

Comédie interprétée par Hayfford Hobbs et Renée Calma.

Une jeune orpheline, Miss Frances Mildway, est séduite par un châtelain, James Carlton, mari de sa protectrice, dans la sinistre auberge de Satan où le brouillard les a forcés de se réfugier. Sur eux tombe le malheur qui, dit la légende, poursuit tous ceux qui passent la nuit dans cette auberge. Au cours d'une chasse au renard, James meurt. Frances va être mère. Ne pouvant cacher sa faute, elle rend responsable Derek Riffington, parti pour la Syrie et dont on vient d'annoncer la mort. Mais Riffington revient, et Frances obligée de dire la vérité s'enfuit vers un gouffre où elle va se jeter quand elle est sauvée par un jeune homme qui l'aimait en silence, et l'épousera, lui rendant ainsi l'honneur et le bonheur.

L'intérêt primordial de ce film c'est de nous donner un tableau attrayant de la vie anglaise. Certains passages de réceptions, de soirées londoniennes ont un cachet très particulier. Le début du film monté dans un rythme vif, dans une atmosphère hallucinante séduira par son caractère mystérieux. Il y a aussi cette belle chasse au renard qui nous fait participer à l'une des plus authentiques manifestations de la vie anglaise.

DICK OSCAR ET CLEOPATRE.

Comédie interprétée par Glenn Trion et Patsy Ruth Miller.

On saura dans Dick Oscar et Cléopâtre, que la vedette cinématographique, Mara Di Léon, a les plus authentiques bijoux égyptiens qui soient et que, la publicité aidant, un vol est simulé pour faire "mousser" la renommée de la jolie star. Mais un colleur d'affiches, féru d'aventures policières, jure de découvrir le voleur. Comme par hasard les bijoux ont réellement disparu, il les retrouvera après des péripéties un peu humiliantes pour son amour-propre, et la star lui accordera son cœur en récompense.

Burlesquement traité, ce film est réalisé avec soin et l'on n'a vraiment pas le temps de s'ennuyer, tant les meneurs de jeu ont d'entrain et d'esprit. Ils sont : Glenn Tryon, acteur comique excellent, et la sémillante Patsy Ruth Miller, qui joue la vedette de cinéma avec un naturel parfait, et pour cause...

VISAGES OUBLIES.

Réalisation de Schertzinger. Interprétation de Clive Brook, Olga Baclanova et Mary Brian.

Harry Adams est un gentleman-cambrioleur. Au retour d'une "soirée d'affaires", il trouve sa femme Lily aux bras d'un gigolo. Il le tue. Avant d'être arrêté, il enlève sa fille pour la soustraire à l'influence de sa mère.

Quinze ans après. La petite Alice a été recueillie par les Dean. Elle ignore son origine. Adams, ayant purgé sa peine, se place comme valet chez les Dean, ce qui lui permet de voir constamment sa fille. Mais Lily survient pour exercer sur celle-ci un odieux chantage. Surprise de trouver Adams, elle tire sur lui, veut s'enfuir par une fenêtre ouverte, tombe et se tue.

Adams meurt, heureux d'être le dernier des visages oubliés qui se sont penchés sur le berceau d'Alice.

Clivre Brook s'est imposé comme un acteur élégant et sincère. Baclanova, dans toutes ses créations, représente la Femme avec son influence néfaste sur les hommes. Mary Brian est quelconque.

LA FEMME DU VOISIN.

Interprètes Dolly Davis, André Roanne.

Charmante comédie française, éclairée du soleil de la plage et du sourire de Dolly Davis. Cette artiste, malgré son nom américain, est une parisienne "pur sang". André Roanne est gauche et sympathique.

PLUS QUE SIX JOURS NOUS SÉPARENT DU DÉLAI ACCORDÉ POUR PRENDRE PART A NOTRE CONCOURS DE BEAUTÉ.

Hâtez vous donc de nous envoyer votre portrait avant qu'il ne soit trop tard !!!

PRIX OFFERTS AUX LAURÉATES

1er. Prix 1 Obligation de Crédit Foncier (Emission 1911)

2ème. Prix 300 P.T.

PRIX OFFERTS AUX LECTEURS

1er. Prix 300 P.T.
2ème. Prix 200 P.T.
3ème. 4ème. & 5ème. Prix 100 P.T. chaque

CONDITIONS

1. Chaque concurrente devra nous envoyer son portrait, (dimension minimum de carte postale) y joindre le bon placé ci dessous après l'avoir rempli, et nous envoyer le tout dans une enveloppe fermée portant la mention *"Concours Beauté."*

Les portraits devront nous parvenir au plus tard le 15 février 1930.

N.B.- Le portrait ne doit pas être vieux de plus d'un an.

2. Un jury décidera s'il y a lieu d'écarter les photos de certaines concurrentes pour une raison ou pour une autre.

Les concurrentes qui ne voudraient pas que leur nom soit mentionné sous leur portrait pourront choisir un pseudonyme à condition, toutefois, de faire connaître leur identité à la direction d'*Images*.

Les photos envoyées ne seront pas rendues.

3. Une fois toutes les photos publiées dans *"Images"* les lecteurs choisiront parmi les concurrentes celle qu'ils jugeront mériter le 1er. prix.

4. Celles qui obtiendront le plus de voix du public seront placées première et deuxième. Cependant le jury verra, en dernier ressort, s'il y a lieu d'approuver le choix des lecteurs ou de modifier l'ordre des lauréates. Sa décision sera définitive.

5. Chaque votant devra, en même temps qu'il nous enverra le nom de la personne qu'il considère comme méritant le 1er. prix parmi les concurrentes, nous dire le nombre de voix qu'elle aura obtenues. Les cinq votants qui auront opté pour la lauréate qui sera classée première et qui se seront le plus rapprochés du nombre de voix qu'elle aura obtenues recevront un des prix ci-dessus mentionnés

CONCOURS DE MOTS CROISÉS

Communiqués par Mr E. Chahmirian



HORIZONTALEMENT.

1. Production vinicole d'une contrée - Farfaron, blanc-bec. - 2 fois - Qui n'est pas dans les ordres religieux.
2. Cours d'eau côtier de France - Métal - Négation anglaise.
3. Parfum violent, d'origine animale - Golfe de Hollande - Compositeur et et critique musical. auteur de "Damnation de Faust"
4. Part à payer - Dieu Egyptien - Charitable (anag).
5. Article - Bois rendu plus mince par moulures.
6. Rivière d'Allemagne - Ville de France - Fatigué - Camarade
7. Conjonction - Moitié de Réponse - Adjectif démonstratif surtout employé au moyen - âge. L'Unité.
8. 4 lettres de colonne.
9. Exprès.
10. Pronom personnel.
11. Poil des paupières - (qui est de peu) - En fusion.
12. Priez, en latin. - Participe passé du verbe avoir.
13. Un rongeur. - Langue de la haute Ecosse, sans la 1re lettre qui ressemble à la finale.
14. Nouveau - 3 lettres de merle - Marque d'automobile - Rendre un culte à Dieu.
15. Fait partie du corps humain - Résidu de certains liquides. - Note de musique - Négation.
16. Appareil de chauffage - Tige souterraine de certaines plantes - 2|3 de Ton de musique.

VERTICALEMENT

1. Un fait, une situation - Démonstratif - Substance végétale dont on fait des boutons.
2. Dieu Egyptien - Note de musique - Du verbe aller.
3. Ce qu'on mange aux repas - Chirurgien français (1851 - 1911) qui se spécialisa dans la greffe des tissus vivants.
4. 2 lettres de clou.
5. Petit poisson - Unité de travail mécanique - Métalloïde.
6. Officier qui portait une hache entourée de faisceaux.
7. A feuilles disposées trois par trois.
8. Golfe de Hollande - Ile de la mer Tyrrhénienne où Tibère passa ses dernières années - Moitié.
9. Marquer d'un tampon.
10. Production d'un courant électrique au moyen d'un aimant.
11. Vérifier - Voyelle.
12. Modéré, réservé - Fils de Venus et d'Anchise, sans la finale.
13. Royal, en espagnol. - Elles se ressemblent - Province de l'Indo-chine sans lettre finale - Nom propre masculin, diminutif d'un autre nom - Voyelle.
14. Choisi.
15. Réunion où l'on danse - Joyeux - Général spartiate, qui menaça Thémistocle de sa canne.
16. Voyelle - Genre d'oiseaux échassiers, autrefois en honneur en Egypte - Note de piano
17. Pronom indéfini - Canal pour amener l'eau de mer dans un m rais salant.
19. Ecrivain Réaliste français, auteur de "Travail et Fécondité" - Titre donné au roi, en Abyssinie.
19. Période de temps - Actionné - Ouverture du nez chez les cétacés.
20. Fragment de molécule dissocié par l'électrolyse - Pièce de bois pour soutenir les tonneaux - Rivière en espagnol.

FORMULE DU CONCOURS DE BEAUTÉ

Nom :..

Pseudonyme (mention facultative)..

Nom et adresse des parents ou du mari..
(Si la concurrente habite avec eux)

....

leur Profession (du père ou mari)..

....

ou adresse privée (si elle habite seule)..

....

et dans ce cas mentionner la profession..

CONDITIONS DU CONCOURS DE MOTS CROISÉS

1o) Envoyer la réponse sous pli fermé portant la mention "Concours"

2o) Joindre 10 Mill. de timbres pour frais, et le bon que l'on trouvera au bas de la page. Il est loisible d'envoyer autant de réponses qu'on veut, pourvu que chacune contienne un bon et 10 Mill. de timbres. Nous dire, pour nous guider dans la distribution des prix, quel est le nombre de réponses exactes que nous aurons reçues.

Les cinq prix suivants seront offerts aux meilleures solutions obtenues.

1er. Prix : Une boîte contenant 12 savons de parfum.
2ème. „ Un porte plume réservoir à choisir à la librairie Victoria.
3ème. „ Une bouteille de parfum.
4ème. „ 3 pots de crème brillantine,
5ème. „ 2 boîtes de bonbons Makintoshs.

Délai du Concours. 15 Février 1930.

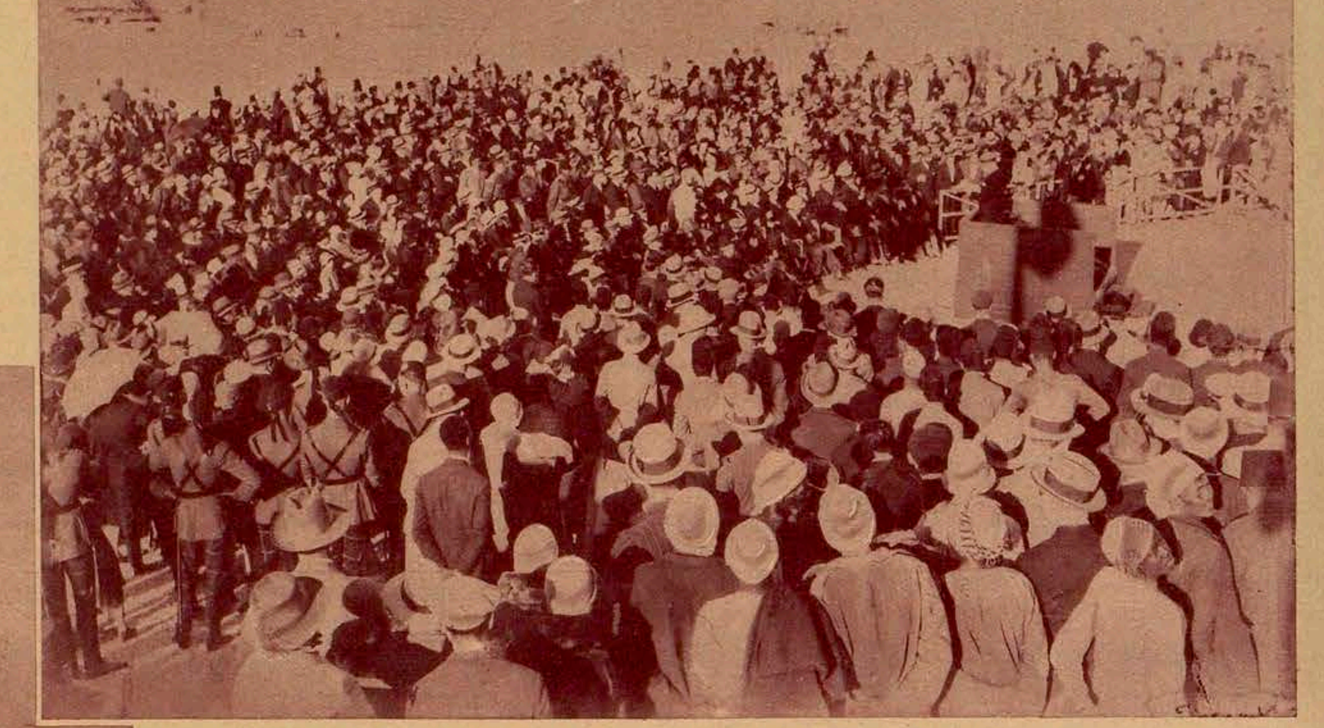
Bon pour prendre part à notre concours de mots croisés.

Pour commémorer ceux qui moururent en défendant le Canal

Un monument élevé aux abords du Canal de Suez à Ismaïlieh.

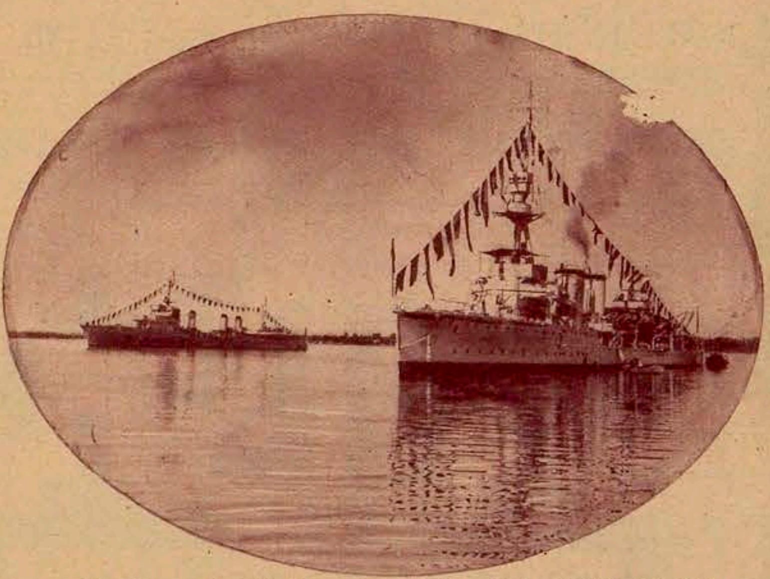
Lundi dernier eut lieu aux abords du Lac Timsah l'inauguration du monument élevé en l'honneur de ceux qui trouvèrent la mort en défendant le Canal de Suez durant la guerre.

Cérémonie bien émouvante et à laquelle prirent part de hautes personnalités du monde égyptien et étranger.

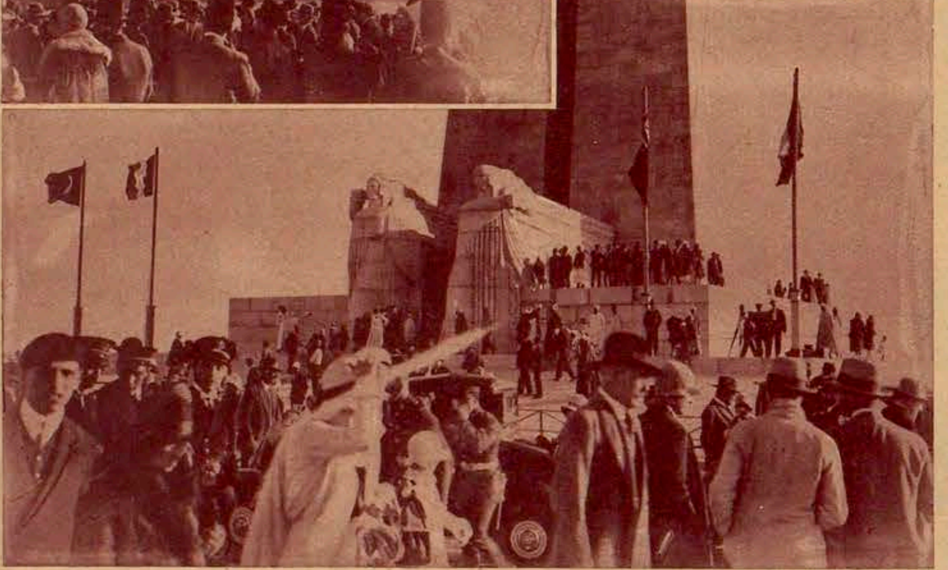


Le marquis de Vogue, président de la compagnie de Canal de Suez, lit son discours inaugural devant une assemblée recueillie.

A gauche, vue générale du monument commémoratif qui fut inauguré lundi dernier aux abords du lac Timsah.



Les deux cuirassés français et britannique ancrés dans le lac Timsah au moment de l'inauguration du momument aux morts.



Après le discours que prononça le Marquis de Vogue, président de la compagnie du Canal de Suez, les drapeaux égyptien, français, italien et britannique furent hissés des deux côtés du monument à la grande émotion de l'assistance.



Après l'inauguration du monument aux morts Sir Percy Loraine, suivi de quelques hauts fonctionnaires de la compagnie du Canal, descend du vapeur qui le conduisit à Ismaïlieh.



Après la séance d'inauguration du monument aux morts la foule regagne le bateau ancré dans le canal.

Photos Zachary



Au dernier plan on aperçoit le monument aux morts qui se dresse majestueusement à l'entrée du lac Timsah.